

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON  
Année scolaire 1913-1914. — N° 80

---

TRAVAIL DU LABORATOIRE D'HYGIÈNE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE LYON

---

LA LUTTE  
CONTRE  
LA MORTALITÉ INFANTILE  
A NANTES

---

THESE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 20 Décembre 1913

Pour obtenir le grade de DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Henri RETROUVEY

Né le 2 Septembre 1888, à Châteauroux (Indre).

Élève à l'École du Service de Santé Militaire.



LYON

A. REY, IMPRIMEUR-ÉDITEUR DE L'UNIVERSITÉ

4, RUE GENTIL, 4

Décembre 1913







FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année scolaire 1913-1914. — N° 80

---

TRAVAIL DU LABORATOIRE D'HYGIÈNE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE LYON

LA LUTTE  
CONTRE  
**LA MORTALITÉ INFANTILE**  
A NANTES

---

**THÈSE**

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 20 Décembre 1913

**POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE**

PAR

**Henri RETROUVEY**

Né le 2 Septembre 1883, à Châteauroux (Indre).

Élève à l'École du Service de Santé Militaire.



**LYON**

A. REY, IMPRIMEUR-ÉDITEUR DE L'UNIVERSITÉ

4, RUE GENTIL, 4

Décembre 1913



# PERSONNEL DE LA FACULTÉ

MM. HUGOUNENQ . . . . . DOYEN.  
J. COURMONT . . . . . ASSESSEUR.

## PROFESSEURS HONORAIRES

MM. CHAUEAU, AUGAGNEUR, SOULIER, TRIPIER, CAZENEUVE, LÉPINE, PIERRET,  
BEAUVISAGE, LACASSAGNE.

## PROFESSEURS

|                                                           |   |                |
|-----------------------------------------------------------|---|----------------|
| Cliniques médicales . . . . .                             | } | MM. TEISSIER   |
| Cliniques chirurgicales. . . . .                          |   | ROQUE          |
|                                                           |   | BARD           |
|                                                           |   | X...           |
|                                                           |   | X...           |
| Clinique obstétricale et Accouchements . . . . .          |   | FABRE          |
| Clinique ophtalmologique . . . . .                        |   | ROLLET         |
| Clinique des maladies cutanées et syphilitiques . . . . . |   | NICOLAS        |
| Clinique des maladies mentales . . . . .                  |   | LÉPINE (J.)    |
| Clinique des maladies des enfants . . . . .               |   | WEILL          |
| Clinique des maladies des femmes . . . . .                |   | POLLOSSON (A.) |
| Physique médicale . . . . .                               |   | CLUZET         |
| Chimie médicale et pharmaceutique . . . . .               |   | HUGOUNENQ      |
| Chimie organique et Toxicologie . . . . .                 |   | MOREL          |
| Matière médicale et Botanique . . . . .                   |   | MOREAU         |
| Parasitologie et Histoire naturelle médicale . . . . .    |   | GUIART         |
| Anatomie . . . . .                                        |   | TESTUT         |
| Anatomie générale et Histologie . . . . .                 |   | RENAUT         |
| Physiologie. . . . .                                      |   | MORAT          |
| Pathologie interne. . . . .                               |   | COLLET         |
| Pathologie et Thérapeutiques générales . . . . .          |   | LESIEUR        |
| Anatomie pathologique. . . . .                            |   | PAVIOU         |
| Médecine opératoire . . . . .                             |   | POLLOSSON (M.) |
| Médecine expérimentale et comparée . . . . .              |   | COURMONT (P.)  |
| Médecine légale. . . . .                                  |   | ETIENNE MARTIN |
| Hygiène : . . . . .                                       |   | COURMONT (J.)  |
| Thérapeutique . . . . .                                   |   | PIC            |
| Pharmacologie . . . . .                                   |   | FLORENCE       |

## PROFESSEURS ADJOINTS

|                                                      |           |
|------------------------------------------------------|-----------|
| Physiologie, cours complémentaire . . . . .          | MM. DOYON |
| Maladies des oreilles, du nez et du larynx . . . . . | LANNOIS   |
| Pathologie externe. . . . .                          | VALLAS    |
| Maladies des voies urinaires . . . . .               | ROCHET    |

## CHARGÉS DE COURS COMPLÉMENTAIRES

|                                                   |                 |        |
|---------------------------------------------------|-----------------|--------|
| Chimie minérale . . . . .                         | MM. BARRAL,     | agrégé |
| Propédeutique chirurgicale . . . . .              | BERARD,         | —      |
| Propédeutique de gynécologie . . . . .            | CONDAMIN,       | —      |
| Chirurgie infantile . . . . .                     | NOVÉ-JOSSERAND, | —      |
| Accouchements . . . . .                           | COMMANDEUR,     | —      |
| Embryologie . . . . .                             | LATARJET,       | —      |
| Anatomie topographique . . . . .                  | PATEL,          | —      |
| Botanique . . . . .                               | BRETIN,         | —      |
| Chirurgie expérimentale . . . . .                 | VILLARD,        | —      |
| Clinique infantile . . . . .                      | MOURIQUAND,     | —      |
| Déontologie et médecine professionnelle . . . . . | X...            | —      |

## AGRÉGÉS

|               |                 |              |                   |
|---------------|-----------------|--------------|-------------------|
| MM.           | MM.             | MM.          | MM.               |
| BARRAL        | LATARJET        | MOURIQUAND   | FROMENT           |
| COMMANDEUR    | BPETIN          | ARLOING (F.) | THEVENOT (Lucien) |
| NEVEU-LEMAIRE | LERICHE         | GUILLEMARD   | PIÉRY             |
| LAROYENNE     | THEVENOT (Léon) | POLICARD     | COTTE             |
| VORON         | TAVERNIER       | GARIN        | DUROUX            |
| NOGIER        | CADE            | SAVY         |                   |

M. BAYLE, secrétaire.

## EXAMINATEURS DE LA THÈSE

MM. J. COURMONT, Président ; LESIEUR, Assesseur ;  
MM. VORON et MOURIQUAND, Agrégés.

La Faculté de médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation

**A la Mémoire**  
**DE MES GRANDS-PARENTS**  
**DE MA TANTE ET DE MES ONCLES**

**A MA GRAND'MÈRE**

**A MON PÈRE**  
**Le Lieutenant-Colonel RETROUVEY**  
Chevalier de la Légion d'honneur.

**ET**  
**A MA MÈRE**

*En témoignage de ma profonde affection filiale.*

**A MON ONCLE A. STECK**  
Secrétaire-général de la Loire-Inférieure.

*En souvenir de tout ce qu'il a fait pour moi.*

**A MON ONCLE**  
**Le Commandant F. STECK**  
Chevalier de la Légion d'honneur.

**A MA TANTE GROCLERC**

**A MA FAMILLE**

A MONSIEUR LE DOCTEUR JOSEPH HUCHET

Ancien Interne en chirurgie des Hôpitaux de Paris,  
Membre correspondant de la Société Anatomique,  
Médaille de bronze de l'Assistance Publique,  
Licencié en Droit.

*Nous ne saurions assez le remercier de l'intérêt  
qu'il nous a toujours porté et du grand  
dévouement dont il a toujours fait preuve à  
notre égard.*

**A mon Président de Thèse :**

**MONSIEUR LE PROFESSEUR J. COURMONT**

Professeur d'Hygiène à la Faculté de Médecine de Lyon,

Membre correspondant de l'Académie de Médecine,

Médecin des Hôpitaux,

Officier de la Légion d'honneur.

*Après nous avoir reçu dans son laboratoire  
avec la plus grande bienveillance, il ne  
nous a jamais ménagé ses conseils. Aujourd'hui  
il nous fait l'honneur d'accepter la  
présidence de notre thèse. Nous le prions  
d'agréer l'hommage respectueux de notre  
profonde gratitude.*

A MONSIEUR LE PROFESSEUR CH. PORCHER

de l'Ecole Vétérinaire de Lyon,  
Chevalier de la Légion d'honneur.

*Qui nous a fait l'honneur de préfacer notre  
travail. Nous lui en exprimons toute notre  
reconnaissance.*

A MONSIEUR LE DOCTEUR ROCHAIX

Chef des Travaux,  
Chargé d'un Cours complémentaire d'Hygiène à la Faculté.

A MES MAITRES

de l'École de Médecine de Rennes  
de la Faculté de Lyon  
de l'École du Service de Santé Militaire

A MON AMI

**Le Docteur Maurice LAVEAU**

Médecin Aide-Major des troupes coloniales.

*En souvenir des liens de profonde affection  
qui nous unissent.*

A MES CAMARADES D'ÉCOLE

**Les Docteurs ARÈNE, BERTRAND, ROMAIN,  
SORREL, BOUTIN, AUBLANT**

## PRÉFACE

---

*Vous avez bien voulu, mon cher Ami, étudier avec détail le fonctionnement des œuvres qui, dans ma ville natale, s'occupent de sauvegarder l'enfant qui va naître ou celui qui vient de naître ; de cela, je tiens tout d'abord à vous remercier.*

*Dans le chapitre de « la Question du lait à Nantes », vous avez très bien montré que, de ce côté, tout ou presque tout était à faire et que l'amélioration de la qualité du lait offert à la consommation de la population nantaise complèterait très heureusement l'œuvre entreprise par les divers groupements qui s'occupent de puériculture.*

*Vous avez eu parfaitement raison d'appeler l'attention sur cette question du lait dans les grandes villes, qui est d'une importance capitale dans l'alimentation générale et plus particulièrement dans celle de la première enfance.*

*Bien que je ne sois pas médecin — ce que je regrette infiniment — il m'est encore donné de lire des travaux, livres ou publications diverses, touchant à l'alimentation de l'enfance.*

*Je n'y ai pas trouvé, d'une façon très générale, que*

*la qualité microbienne du lait ait suffisamment retenu l'attention des auteurs.*

*Tous ou presque tous incriminent les écarts de régime, les fautes des parents, la composition chimique des laits pour l'explication des troubles gastro-entéritiques. Peu insistent — comme cela devrait être fait, à mon avis du moins — sur l'intervention et la nocivité du facteur microbien. C'est cependant lui qui est le grand coupable et je n'en veux pour preuve que la courbe de la page 23. Toutes les années chaudes, 1890, 1893, 1900, 1904, 1906 et surtout 1911 se signalent par un relèvement marqué, très marqué pour 1911, de l'ordonnée indiquant la proportion des enfants morts par rapport au chiffre des naissances.*

*Les médecins qui s'occupent de l'alimentation de la première enfance et qui publient sur cette matière ont le plus souvent en vue l'enfant de leur clientèle ou celui qui fréquente les œuvres de puériculture auxquelles ils sont attachés.*

*Ici, le rôle du microbe éclate moins aux yeux, parce qu'on fait beaucoup, sinon tout pour se garder de celui-ci et j'admets très volontiers que les fautes que j'appellerai de technique alimentaire soient principalement à relever dans l'étiologie des troubles gastro-entéritiques.*

*Mais pour un enfant surveillé, plus ou moins bien, dira-t-on, mais surveillé tout de même, combien en est-il qui échappent à la sollicitude de personnes averties, médecins et membres des œuvres de puériculture ? Combien en est-il qui sont condamnés à boire le premier lait venu, trop souvent véritable*

*culture microbienne, dont une mère ignorante ou négligente, à la merci trop facilement des conseils néfastes des matrones du voisinage, ne peut soupçonner le danger ?*

*Il n'y aura jamais trop d'œuvres de puériculture pour aider à la sauvegarde du si précieux capital humain; mais il y a lieu également de leur demander de s'occuper toujours davantage de la qualité du lait qu'elles distribuent à leurs enfants. A Nantes, j'ai vu avec plaisir que, pour le plus grand nombre d'entre elles, c'est un souci de tous les instants. En affichant largement celui-ci, elles contribueront à faire attacher de l'importance à un aspect de la question auquel — je regrette de le constater — on n'a pas jusqu'ici porté suffisamment attention.*

*Si je me reporte à nouveau à la courbe à laquelle je faisais allusion tout à l'heure, nous voyons que la mortalité infantile suit, en somme, une courbe descendante.*

*Je vois ici l'influence des œuvres dont vous avez, mon cher Ami, indiqué le fonctionnement dans votre travail.*

*Les efforts immenses et continus de ces œuvres tout à la fois bienfaisantes et éducatrices n'auront donc pas été vains. Envisagés des hauteurs du ciel serein de la vraie justice qui porte en soi sa récompense, ils ne pouvaient d'ailleurs pas être infructueux; sinon quelle eût été la récolte de ceux qui distribuent si largement, avec les délicates richesses de leur cœur, les ressources parfois ingénieuses de leur bonne volonté? Bien maigre, décourageante.*

*Ces œuvres ont donc le droit, très légitime, d'être fières des résultats obtenus, mais elles savent également que ce qui est fait est bien peu à côté de ce qui reste à faire.*

*Je crois être dans la vérité en leur disant que la recherche du bon lait, qui est le lait propre, est une direction dans laquelle il serait utile de les voir s'engager.*

*Ch. PORCHER.*

---

## AVANT-PROPOS

---

Avant d'aborder l'étude de notre sujet, nous avons le devoir d'adresser nos remerciements à tous ceux qui ont bien voulu nous guider et nous aider de leurs conseils.

M. le D<sup>r</sup> Rochaix, au Laboratoire d'Hygiène, nous a donné le sujet de notre travail et nous en a tracé le plan. M. le Professeur Ch. Porcher de l'École Vétérinaire a bien voulu s'intéresser à nos efforts. Toute notre reconnaissance leur est acquise.

A Nantes, M. le D<sup>r</sup> Robin, directeur du Bureau municipal d'Hygiène, a dressé pour nous les tableaux de la mortalité infantile générale que nous sommes heureux de pouvoir publier. Nous devons à l'obligeance de M. Dupuis, secrétaire général du Bureau de Bienfaisance, les renseignements concernant la Goutte de Lait, ainsi que les photographies que nous reproduisons. MM. les D<sup>rs</sup> Sebileau, médecin de la Maison de la Mère, et Villard, président de la Mutualité Maternelle Départementale, ont bien voulu nous expliquer le fonctionnement des œuvres qu'ils dirigent. Enfin M. Bouvier, inspecteur de l'Assistance, M. Billard,

sous-inspecteur, et M. Savreux, chef de division à la Préfecture, nous ont été d'un puissant secours. Nous ne saurions l'oublier.

Nous avons reçu, dans les œuvres privées que nous avons voulu visiter, l'accueil le plus aimable. M<sup>me</sup> E. Normand nous a accompagné elle-même dans la visite de la crèche modèle qu'elle dirige. M<sup>me</sup> Renoul, directrice de la Mutualité Maternelle Nantaise, M<sup>me</sup> Lefeuvre, présidente de la Société de Charité maternelle, et M<sup>me</sup> Civel, gérante de la Maison de la Mère, ont eu l'amabilité de nous communiquer leurs statistiques. Enfin M. Boulay nous a facilité l'accès de l'Œuvre du Travail Réparateur. Nous leur adressons l'hommage de notre profonde gratitude.

---

LA LUTTE  
CONTRE  
LA MORTALITÉ INFANTILE  
A NANTES

---

INTRODUCTION

---

Une vue d'ensemble sur le mouvement général de la population depuis un demi-siècle en France et dans les pays qui nous entourent, nous permet de constater que le nombre des habitants de la France reste sensiblement stationnaire, pendant que celui des pays circonvoisins s'accroît dans de fortes proportions.

La France et l'Allemagne, en 1851, avaient le même nombre d'habitants, 35 millions environ; en 1912, l'Allemagne a 65 millions d'habitants.

Les Iles-Britanniques qui, en 1851, n'avaient que 27 millions, moins que nous, en comptent aujourd'hui 45 millions.

L'Autriche-Hongrie suit une progression analogue.

L'Italie qui, en 1851, n'en avait que 24 millions, nous aura bientôt dépassés.

En France, que voyons-nous? Nous avons, en

1851, 35 millions d'habitants. Aujourd'hui, la population est de 39 millions.

Cet accroissement trop lent, ce gain si minime, à côté de celui des pays qui nous entourent, est dû à deux causes : le nombre trop faible des naissances et le chiffre trop considérable des décès. Waldeck-Rousseau disait, il y a quelques années : « S'il est vrai qu'en France on ne naît pas assez, il est vrai surtout qu'on y meurt trop. » Il nous est impossible de songer raisonnablement à augmenter la natalité ; son abaissement est fatal, et les lois, quelles qu'elles soient, ne pourront jamais modifier la mentalité française au sujet de la procréation. Il faut donc nous retourner d'un autre côté, songer à lutter contre la mortalité, à économiser le plus possible ce « capital humain » dont nous sommes si pauvres et « que rien ne peut remplacer, non seulement sur les champs de bataille guerriers, mais sur ceux aussi meurtriers pour un peuple, du commerce et de l'industrie » (J. Courmont).

Notre mortalité reconnaît pour principales causes « tuberculose, alcoolisme et mortalité infantile », car nous ne devons pas oublier que nous avons le premier rang pour l'alcoolisme et presque le même pour la tuberculose. Notre mortalité infantile est de 120.000 par an environ, à peu près un sixième de la mortalité totale. La lutte contre l'alcoolisme et contre la tuberculose a donné des résultats incontestables, mais l'effort le plus certain et le plus efficace est à effectuer du côté de la mortalité infantile. Un enfant de 0 à 1 an, bien constitué, ne devrait pas mourir. Les maladies dont il est victime : diarrhée infantile

(385 p. 1.000), débilité congénitale (147 p. 1.000), sont des maladies essentiellement évitables, avec une alimentation aussi facile à surveiller qu'est celle d'un jeune enfant.

Lutter contre la mortalité infantile en favorisant l'allaitement maternel, en aidant et en conseillant la mère nourrice, en combattant surtout l'abandon de l'enfant, le placement au loin, en rendant impossible ces Rougemont dont Zola a fait un tableau si vrai et si tragique, c'est sauver chaque année à la France des milliers d'existences, c'est sauver la nation de sa ruine et de sa dégénérescence.

Il nous a paru intéressant d'exposer de quelle façon cette lutte contre la mortalité infantile a été comprise à Nantes, par la municipalité et par certaines initiatives privées. Après un rapide coup d'œil sur le mouvement démographique de cette grande ville depuis vingt-cinq ans, nous ferons l'étude des œuvres d'assistance, puis nous envisagerons les résultats et nous essayerons d'indiquer ce qui devrait être fait.

---

## CHAPITRE PREMIER

### LA MORTALITÉ A NANTES

Nous avons cru utile, avant de montrer ce que la ville de Nantes a fait pour lutter contre ce fléau si redoutable de la mortalité infantile, d'exposer d'abord quelle est la situation démographique de cette grande cité depuis les vingt-cinq dernières années, et de placer en face d'elle celle de quelques autres villes de France et de certaines grandes villes d'Europe.

Nous devons à l'obligeance de M. le Dr Robin, directeur du Bureau d'Hygiène de Nantes, tous les renseignements qui nous ont servi à faire cette étude.

Le tableau n° 1, qui nous renseigne sur le mouvement de la population à Nantes, depuis 1887, nécessite quelques remarques :

1° Jusqu'en 1910 inclusivement, les statistiques ont été dressées pour Nantes seulement. C'est à cette époque seulement que les deux importantes communes de Chantenay et de Doulon ont été annexées. Nous aurions pu ajouter aux chiffres de la population antérieure à 1910 ceux des deux communes, afin d'avoir des éléments essentiellement comparables pour la

totalité de la statistique. Mais, dans ce cas, il nous aurait été impossible d'avoir les causes de la mortalité infantile pour ces deux communes, les statistiques officielles étant muettes à ce sujet dans les villes inférieures à 30.000 habitants, et, de ce fait, la classification de la mortalité par maladie aurait été faussée. Il faut d'ailleurs remarquer que cette mortalité, exception faite de la terrible année 1911 où elle fut partout très élevée, en raison des chaleurs excessives de l'été, ne se montre guère sensiblement plus élevée pour les trois communes réunies qu'antérieurement pour Nantes seule.

2° Pour les deux dernières années 1911 et 1912, la moyenne a été calculée par la méthode Jacques Bertillon, suivant la formule  $\frac{D(0-1)}{S_A + 0,7 \text{ Rect.}}$ , ce qui signifie :

|                                       |
|---------------------------------------|
| Décès de 0 à 1 an                     |
| Survivants au recensement quinquennal |
| + 0,7 du chiffre de la mortalité de   |
| 0 à 1 an de l'année précédente.       |

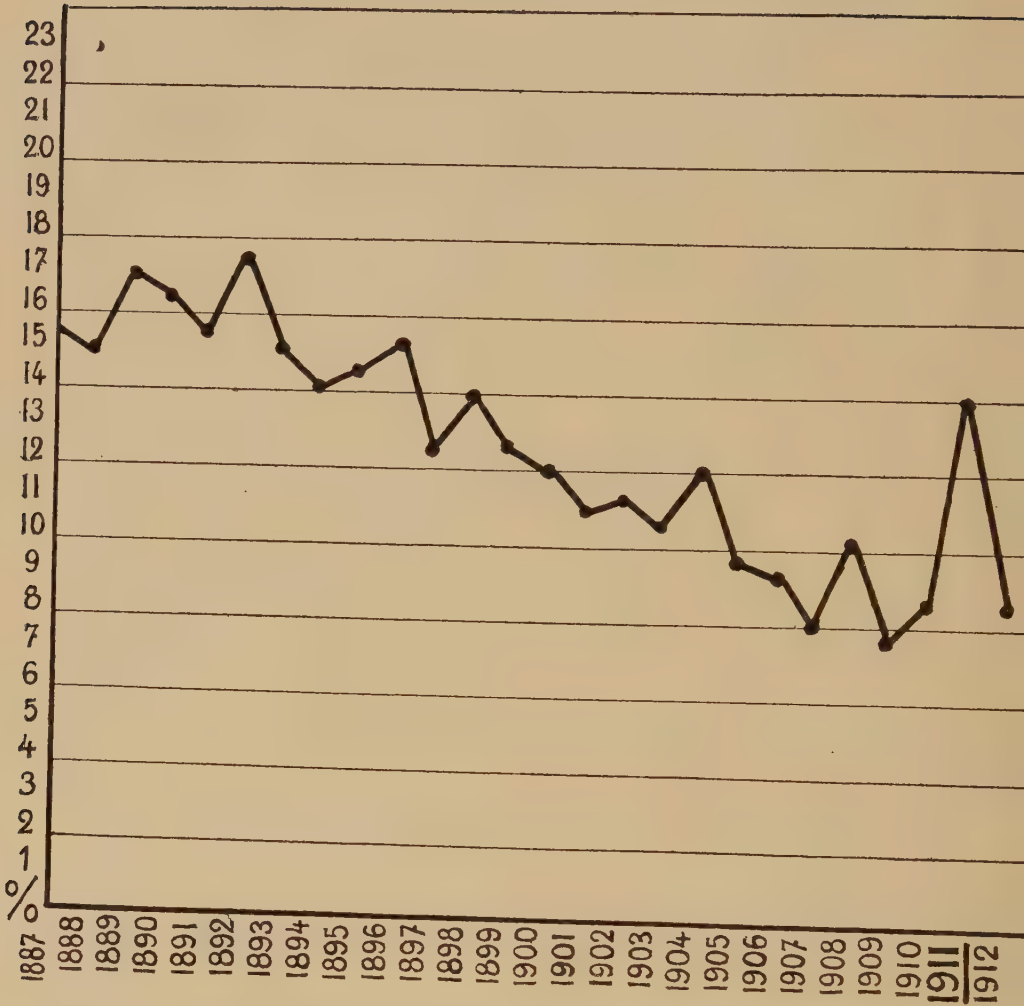
|                      | Années | Population | Naissances | Décès<br>—<br>Totaux | Décès<br>—<br>o à 1 an | Proportion<br>pour<br>1 000 habit. | Proportion par rapport<br>au nombre |           | Proportion<br>par rapport<br>au nombre<br>total<br>des décès<br>o/oo |
|----------------------|--------|------------|------------|----------------------|------------------------|------------------------------------|-------------------------------------|-----------|----------------------------------------------------------------------|
|                      |        |            |            |                      |                        |                                    | de<br>naissances<br>o/oo            | Bertillon |                                                                      |
| Nantes seule . . . . | 1887   | 126.056    | 2.652      | 3.097                | 481                    | 3,02                               | 181,37                              | »         | 155,31                                                               |
|                      | 1888   | 126.056    | 2.535      | 2.295                | 457                    | 3,62                               | 180,27                              | »         | 152,58                                                               |
|                      | 1889   | 126.056    | 2.659      | 2.643                | 452                    | 3,58                               | 169,98                              | »         | 171,01                                                               |
|                      | 1890   | 126.056    | 2.401      | 3.189                | 529                    | 4,19                               | 230,32                              | »         | 165,88                                                               |
|                      | 1891   | 122.576    | 2.653      | 3.313                | 511                    | 4,16                               | 192,61                              | »         | 154,24                                                               |
|                      | 1892   | 122.576    | 2.636      | 2.984                | 530                    | 4,32                               | 201,06                              | »         | 177,61                                                               |
|                      | 1893   | 122.576    | 2.551      | 3.773                | 576                    | 4,69                               | 225,79                              | »         | 152,66                                                               |
|                      | 1894   | 122.576    | 2.574      | 2.976                | 425                    | 3,46                               | 165,11                              | »         | 142,80                                                               |
|                      | 1895   | 122.576    | 2.529      | 2.956                | 436                    | 3,55                               | 172,40                              | »         | 147,49                                                               |
|                      | 1896   | 123.850    | 2.593      | 2.882                | 440                    | 3,55                               | 169,61                              | »         | 152,67                                                               |
|                      | 1897   | 123.850    | 2.434      | 2.710                | 349                    | 2,81                               | 143,38                              | »         | 121,40                                                               |
|                      | 1898   | 123.850    | 2.478      | 2.606                | 357                    | 2,88                               | 144,06                              | »         | 136,99                                                               |
|                      | 1899   | 123.850    | 2.414      | 2.718                | 343                    | 2,76                               | 142,08                              | »         | 126,19                                                               |
|                      | 1900   | 123.850    | 2.421      | 3.126                | 377                    | 3,04                               | 155,72                              | »         | 120,60                                                               |
|                      | 1901   | 132.990    | 2.582      | 2.865                | 317                    | 2,38                               | 122,77                              | »         | 110,64                                                               |
|                      | 1902   | 132.990    | 2.619      | 2.739                | 307                    | 2,30                               | 117,22                              | »         | 112,68                                                               |
|                      | 1903   | 132.990    | 2.385      | 2.768                | 310                    | 2,33                               | 129,97                              | »         | 108,38                                                               |
|                      | 1904   | 132.990    | 2.381      | 2.717                | 334                    | 2,51                               | 140,27                              | »         | 122,92                                                               |
|                      | 1905   | 132.990    | 2.230      | 2.739                | 263                    | 1,97                               | 117,93                              | »         | 96,02                                                                |
|                      | 1906   | 133.247    | 2.162      | 2.893                | 272                    | 2,04                               | 125,80                              | »         | 94,02                                                                |
|                      | 1907   | 133.247    | 2.090      | 3.065                | 248                    | 1,86                               | 118,66                              | »         | 80,91                                                                |
|                      | 1908   | 133.247    | 2.272      | 2.850                | 295                    | 2,21                               | 129,84                              | »         | 103,50                                                               |
|                      | 1909   | 133.247    | 2.221      | 2.748                | 219                    | 1,64                               | 98,60                               | »         | 79,69                                                                |
|                      | 1910   | 133.247    | 2.167      | 2.614                | 235                    | 1,76                               | 108,44                              | »         | 89,90                                                                |
|                      | 1911   | 170.535    | 3.709      | 2.781                | 386                    | 2,26                               | 138,79                              | 134,40    | 138,79                                                               |
|                      | 1912   | 170.535    | 2.776      | 3.341                | 285                    | 1,67                               | 102,66                              | 97,36     | 85,30                                                                |
| Communes réunies.    |        |            |            |                      |                        |                                    |                                     |           |                                                                      |

Nous joignons à ce tableau deux courbes (courbes I et II) qui feront mieux saisir la baisse de la mortalité. A remarquer sur toutes les deux l'influence néfaste de l'été 1911.

Courbe de la Mortalité Infantile totale  
par rapport au nombre de naissances.



Courbe de la Mortalité Infantile totale  
par rapport au nombre total de décès.



Si nous recherchons maintenant les causes de cette mortalité, nous obtenons le tableau suivant :

**Proportion de la mortalité selon les causes.**

| ANNÉES         | Diarrhée<br>infantile<br>o/o | Affections<br>pulmonaires<br>o/o | Débilité<br>congénitale<br>o/o |
|----------------|------------------------------|----------------------------------|--------------------------------|
| —              | —                            | —                                | —                              |
| 1887 . . . . . | 48                           | 13                               | 10                             |
| 1888 . . . . . | 51                           | 11                               | 12                             |
| 1889 . . . . . | 52                           | 9                                | 8                              |
| 1890 . . . . . | 49                           | 8                                | 7                              |
| 1891 . . . . . | 54                           | 8                                | 11                             |
| 1892 . . . . . | 58                           | 8                                | 9                              |
| 1893 . . . . . | 49                           | 10                               | 9                              |
| 1894 . . . . . | 41                           | 10                               | 11                             |
| 1895 . . . . . | 57                           | 6                                | 10                             |
| 1896 . . . . . | 63                           | 5                                | 9                              |
| 1897 . . . . . | 57                           | 7                                | 10                             |
| 1898 . . . . . | 58                           | 11                               | 8                              |
| 1899 . . . . . | 59                           | 9                                | 12                             |
| 1900 . . . . . | 48                           | 17                               | 13                             |
| 1901 . . . . . | 47                           | 12                               | 15                             |
| 1902 . . . . . | 51                           | 9                                | 18                             |
| 1903 . . . . . | 50                           | 9                                | 17                             |
| 1904 . . . . . | 31                           | 15                               | 11                             |
| 1905 . . . . . | 39                           | 20                               | 15                             |
| 1906 . . . . . | 52                           | 13                               | 15                             |
| 1907 . . . . . | 50                           | 13                               | 13                             |
| 1908 . . . . . | 49                           | 13                               | 13                             |
| 1909 . . . . . | 45                           | 20                               | 14                             |
| 1910 . . . . . | 47                           | 19                               | 15                             |
| 1911 . . . . . | 56                           | 11                               | 11                             |
| 1912 . . . . . | 30                           | 27                               | 13                             |

Voyons maintenant ce qu'est la mortalité à Nantes comparée à celle d'autres villes de France et d'autres pays :

# MORTALITÉ INFANTILE POUR LES PRINCIPALES VILLES DE FRANCE

(Population : Recensement de 1906.)

| Villes. . . . .                                                                                  | Paris.    | Marseille. | Lyon.   | Bordeaux. | Lille.  | Toulouse. | St-Etienne. | Nice.   | Nantes. | Le Havre.  |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|------------|---------|-----------|---------|-----------|-------------|---------|---------|------------|
| Population. . . . .                                                                              | 2.722.731 | 517.498    | 472.114 | 251.947   | 205.602 | 149.438   | 146.788     | 134.232 | 133.247 | 132.430    |
| Naissances (1908) . .                                                                            | 50.826    | 11.037     | 8.395   | 4.442     | 5.201   | 2.718     | 3.085       | 3.370   | 2.272   | 3.473      |
| Décès o à 1 an (1909).                                                                           | 4.721     | 1.729      | 752     | 436       | 924     | 342       | 289         | 436     | 219     | 521        |
| Moyenne pour 100 des décès de o à 1 an par rapport aux naissances de l'année précédente. . . . . | 9,288     | 15,665     | 8,957   | 9,815     | 17,765  | 12,582    | 9,367       | 12,937  | 9,639   | 15,001     |
| Villes. . . . .                                                                                  | Roubaix.  | Rouen.     | Nancy.  | Reims.    | Toulon. | Amiens.   | Limoges.    | Brest.  | Angers. | Tourcoing. |
| Population. . . . .                                                                              | 121.017   | 118.459    | 110.570 | 109.859   | 104.024 | 90.920    | 88.597      | 85.294  | 82.935  | 81.671     |
| Naissances (1908) . .                                                                            | 2.576     | 2.595      | 2.505   | 2.447     | 2.066   | 1.619     | 1.671       | 1.655   | 1.240   | 1.588      |
| Décès o à 1 an (1909).                                                                           | 321       | 582        | 443     | 360       | 253     | 230       | 127         | 222     | 166     | 153        |
| Moyenne pour 100 des décès de o à 1 an par rapport aux naissances de l'année précédente. . . . . | 12,461    | 22,427     | 17,684  | 14,711    | 12,245  | 14,206    | 7,600       | 13,413  | 13,387  | 9,634      |

**MORTALITÉ INFANTILE**  
pour les principales villes d'Europe.

| Villes             | Population | Naissances<br>1908 | Décès<br>0 à 1 an<br>1909 | Moyenne %<br>des Décès<br>de 0 à 1 an<br>par rapport<br>aux<br>naissances<br>de l'année<br>précédente |            |
|--------------------|------------|--------------------|---------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| Berlin . . . . .   | 2.106.513  | 49.184             | 7.178                     | 14,6                                                                                                  | Allemagne. |
| Hambourg . . . .   | 887.750    | 22.232             | 3.067                     | 13,8                                                                                                  | —          |
| Munich . . . . .   | 571.000    | 15.097             | 2.757                     | 18,3                                                                                                  | —          |
| Dresde . . . . .   | 564.400    | 13.344             | 1.170                     | 13,3                                                                                                  | —          |
| Leipzig . . . . .  | 537.686    | 13.829             | 2.335                     | 16,9                                                                                                  | —          |
| Cologne . . . . .  | 471.500    | 15.672             | 2.550                     | 16,3                                                                                                  | —          |
| Francfort . . . .  | 366.700    | 9.570              | 1.144                     | 12,0                                                                                                  | —          |
| Brême . . . . .    | 235.901    | 6.817              | 807                       | 11,8                                                                                                  | —          |
| Strasbourg . . . . | 179.351    | 4.665              | 765                       | 16,4                                                                                                  | —          |
| Halle . . . . .    | 177.290    | 5.102              | 872                       | 17,1                                                                                                  | —          |
| Anvers . . . . .   | 325.136    | 6.773              | 1.060                     | 15,7                                                                                                  | Belgique.  |
| Bruxelles . . . .  | 196.408    | 3.257              | 640                       | 19,7                                                                                                  | —          |
| Gand . . . . .     | 165.475    | 3.467              | 589                       | 17,0                                                                                                  | —          |
| Barcelone . . . .  | 547.000    | 13.869             | 2.129                     | 16,1                                                                                                  | Espagne.   |
| Amsterdam . . . .  | 566.860    | 13.824             | 1.111                     | 8,0                                                                                                   | Hollande.  |
| Rotterdam . . . .  | 414.709    | 13.258             | 1.152                     | 8,7                                                                                                   | —          |
| La Haye . . . . .  | 264.560    | 7.239              | 589                       | 8,1                                                                                                   | —          |
| Naples . . . . .   | 612.191    | 17.842             | 2.532                     | 14,2                                                                                                  | Italie.    |
| Milan . . . . .    | 593.938    | 14.571             | 1.931                     | 12,4                                                                                                  | —          |
| Rome . . . . .     | 534.131    | 13.118             | 1.831                     | 13,4                                                                                                  | —          |
| Gênes . . . . .    | 286.447    | 6.120              | 1.026                     | 16,8                                                                                                  | —          |
| Bologne . . . . .  | 173.862    | 3.330              | 427                       | 12,8                                                                                                  | —          |
| St-Petersbourg . . | 1.596.000  | 44.220             | 11.044                    | 25,0                                                                                                  | Russie.    |
| Moscou . . . . .   | 1.452.100  | 50.662             | 16.539                    | 32,6                                                                                                  | —          |
| Stockholm . . . .  | 340.291    | 8.478              | 691                       | 8,2                                                                                                   | Suède.     |
| Göteborg . . . . . | 163.186    | 4.604              | 352                       | 7,6                                                                                                   | —          |
| Zurich . . . . .   | 182.400    | 4.246              | 388                       | 9,1                                                                                                   | Suisse     |

De l'exposé de ces différentes statistiques, quelles constatations pouvons-nous faire?

Nous voyons dans l'ensemble que si la population de Nantes augmente, très lentement d'ailleurs (7.000 habitants environ en vingt-cinq ans), le nombre des naissances diminue dans des proportions assez considérables. Il a, en effet, passé de 2.652 à 2.167. Par contre, la mortalité infantile a baissé de 50 p. 100. Or, les causes de cette mortalité sont : d'abord et surtout la diarrhée infantile qui tue à peu près la moitié des enfants; puis, la débilité congénitale. Mais, si le taux de la mortalité par diarrhée est encore très élevé à Nantes, le taux général y est relativement moindre que dans beaucoup de villes de France et surtout de certains pays (Leipzig, Halle, Bruxelles, Moscou) qui ont une mortalité infantile variant du double au triple.

En résumé, si la mortalité générale est faible, la mortalité par diarrhée est encore élevée. Il y a donc un effort sérieux à faire pour lutter contre les causes de cette affection, qui est une des principales contre le mauvais lait. C'est ce qu'a bien compris Nantes, où ont été créés un certain nombre d'établissements dont nous allons maintenant nous occuper.

---

## CHAPITRE II

### PUÉRICULTURE AVANT LA NAISSANCE

Une seule œuvre, à Nantes, assiste véritablement la femme enceinte dès le début de sa grossesse, c'est l'« Œuvre du Travail Réparateur ».

Il existe toutefois à la Maternité de l'Hôtel-Dieu des consultations pour femmes enceintes ; de plus, celles-ci peuvent y être admises à n'importe quel moment de leur grossesse, mais il nous a paru qu'il fallait considérer la Maternité de l'Hôtel-Dieu comme œuvre d'*assistance au moment de l'accouchement*, plutôt que comme une œuvre destinée à secourir la femme dans les derniers mois de sa grossesse.

**Œuvre du Travail Réparateur.** — Elle est située 5, avenue Bouchaud, et fut fondée en 1879 par Mlle Sarah Lebreton. Elle a pour but « de tendre la main aux victimes d'une première faute qui cherchent un abri sûr pour y cacher la honte de leur faiblesse ou de leur surprise ».

Les conditions d'admission sont les suivantes :

a) Les jeunes filles peuvent être reçues au siège de l'Œuvre dès le début de leur grossesse ;

*b)* On n'admet pas les récidivistes ;

*c)* Les jeunes filles doivent payer 1 franc par jour jusqu'à leur entrée à la Maternité, et 2 francs par jour pendant leur séjour à la Maternité à moins que, pour des motifs particuliers, le Conseil d'administration juge à propos de les admettre gratuitement ou pour un prix moins élevé ;

*d)* La pension est payée par mois et d'avance ;

*e)* Les jeunes filles se pourvoient, à leur frais, de quelques vêtements personnels et d'une layette ;

*f)* En sortant de la Maternité, les jeunes filles rentrent à l'asile où elles élèvent leurs enfants. Elles sont astreintes à les nourrir de leur lait, à moins que les médecins de l'Œuvre en aient reconnu l'impossibilité ;

*g)* Les jeunes filles de retour à l'asile ne payent plus de pension. Elles sont occupées, pendant les heures qui ne seront pas consacrées aux soins des enfants à des travaux en rapport avec leur santé.

*h)* Les jeunes filles ont la faculté de rester à l'Œuvre pendant quatre ans, à partir de la naissance de l'enfant. Elles peuvent, cependant, être appelées à se placer au bout de deux ans. L'enfant est alors laissé à l'Œuvre moyennant 15 francs par mois ;

*i)* Les garçons sont gardés jusqu'à sept ans et les petites filles jusqu'à treize ans. Si, toutefois, l'Œuvre possède les ressources nécessaires, elle gardera les filles jusqu'à ce qu'elles soient en âge d'être placées.

L'Association a donc pour but, non seulement l'assistance à de pauvres filles dévoyées, mais elle veut encore — et c'est là le caractère particulièrement beau de cette Œuvre — sauver de nombreuses vies d'en-

fants et conserver à ces petits êtres une mère, c'est-à-dire une affection et un foyer.

L'administration est ainsi comprise :

La Société se compose de membres bienfaiteurs et de membres souscripteurs, versant une cotisation annuelle de 5 à 20 francs. C'est une partie des ressources de cette Œuvre, qui est encore alimentée par le produit de diverses libéralités, telles que quêtes, tombolas, par le revenu de ses biens propres, et par des subventions de l'Etat, qui ont été de 1.000 francs en 1911 et en 1912. Le Conseil d'administration a demandé à ce que l'Œuvre soit reconnue d'utilité publique. L'établissement est actuellement desservi par cinq religieuses de l'ordre des Filles de la Sagesse et par un nombre variable de jeunes filles laïques.

L'Œuvre peut hospitaliser trente-cinq jeunes filles.

Voici quelle a été la mortalité dans cette Œuvre pendant ces dix dernières années :

| ANNÉES       | Naissances | Décès | Taux   |
|--------------|------------|-------|--------|
| 1903 . . . . | 26         | 4     | 15 0/0 |
| 1904 . . . . | 15         | 0     | 0      |
| 1905 . . . . | 24         | 3     | 12 0/0 |
| 1906 . . . . | 25         | 2     | 8 0/0  |
| 1907 . . . . | 14         | 8     | 55 0/0 |
| 1908 . . . . | 23         | 2     | 8 0/0  |
| 1909 . . . . | 25         | 5     | 20 0/0 |
| 1910 . . . . | 37         | 2     | 6 0/0  |
| 1911 . . . . | 29         | 4     | 13 0/0 |
| 1912 . . . . | 32         | 2     | 6 0/0  |

*Il y a lieu de tenir compte, dans le taux relativement élevé de la mortalité, des mauvaises condi-*

*tions générales dans lesquelles se trouvent, à leur entrée dans l'Etablissement, la plus grande partie des jeunes filles qui s'y présentent.*

Cette Œuvre du Travail Réparateur est donc la seule qui donne assistance avant l'accouchement. En cela encore, son but est excellent, car lorsque la mère continue à travailler jusqu'au moment de ses couches, il y a péril pour elle et pour son enfant; pour elle-même, parce que sa santé peut s'en trouver ébranlée; pour l'enfant, parce que celui-ci risque de naître avant terme ou de venir au monde chétif ou mal constitué. Ce principe du repos de la mère avant l'accouchement, reconnu indispensable, depuis longtemps, vient de trouver une sanction définitive dans la loi du 17 juin 1913.

Cette loi (loi sur le repos des femmes en couches, loi Paul Strauss), reconnaît que toute femme, à condition qu'elle soit de nationalité française, privée de ressources, qu'elle soit employée chez autrui ou qu'elle travaille à son domicile d'une besogne salariée, et, enfin, qu'elle s'engage à observer le repos et certains préceptes d'hygiène, a droit, pendant la période de repos qui précède et qui suit immédiatement ses couches, à une allocation journalière, incessible et insaisissable, variant de 50 centimes à 1 fr. 50, sans que celle-ci puisse se cumuler avec aucun secours public de maternité. Quelle que soit la somme fixée par le Conseil municipal, elle est majorée d'une prime d'allaitement maternel de 50 centimes par jour si la femme allaite elle-même son enfant. Cette somme est

approuvée par le Conseil général. La durée du secours est fixée à huit semaines, dont quatre semaines avant et quatre après l'accouchement. Cette loi entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1914.

---

## CHAPITRE III

### PUÉRICULTURE AU MOMENT DE L'ACCOUCHEMENT

#### MATERNITÉ DE L'HOTEL-DIEU

**Historique.** — Les femmes grosses étaient, à Nantes, reçues et soignées jusqu'à leurs relevailles à l'aumônerie Saint-Clément, qu'on croit avoir été fondée au IX<sup>e</sup> siècle, et dont la réunion à l'Hôtel-Dieu fut prononcée en 1570.

Ce qui peut faire penser que les femmes enceintes n'étaient pas admises à l'hôpital avant cette époque, c'est que Jean Dono, chanoine de la collégiale Notre-Dame, laissa, en 1545, à l'Hôtel-Dieu une rente de 50 livres pour les y recevoir pendant leurs couches. Mais le service de la Maternité ne paraît y avoir été organisé d'une façon utile qu'après 1790.

En l'an XIII, il ne comptait encore que 12 lits, plus 5 lits d'élèves sages-femmes, et le nombre des accouchements n'y fut, cette année, que de 87. En 1807, sur l'injonction du ministre de l'Intérieur, le préfet de Celles invita l'Administration des Hospices, qui l'avait fort imprudemment placé dans l'Hospice des Malades, à installer le service de la Maternité dans la Maison des Orphelins, actuellement maison

de Saint-Joseph, plus convenable pour recevoir les femmes en couches : car, outre qu'il est vaste et commode, il est isolé des maisons destinées aux malades et situé dans l'air le plus pur.

En 1818, le service de la Maternité fut cependant réinstallé à l'Hôtel-Dieu. En 1848, il comptait 32 lits et les femmes reçues étaient, en moyenne, au nombre de 120 à 160 par an.

La Ville vota, en 1838, une somme de 150.000 fr. pour construire une Maternité et une Ecole de Médecine. Mais cette somme ne fut employée qu'au moment de l'adoption par la Commission administrative du projet de reconstruction totale de l'Hôtel-Dieu.

En 1873, la clinique obstétricale de l'Ecole de Médecine fut créée, et, sous peu, une autre section, dite Maternité hospitalière, va être reconstruite, chaussée de la Madeleine, sur ce terrain avoisinant l'ancienne école Saint-Anne.

**But. Admission et Fonctionnement.** — A la Maternité de l'Hôtel-Dieu sont admises les femmes et filles enceintes qui s'y présentent, en vue d'y faire leurs couches et d'y recevoir les soins que nécessite leur état. Leur sortie se fait sur ordre du médecin — avec leur enfant — lorsque leur rétablissement est complet.

La loi du 15 juillet 1893 règle les conditions d'admission des femmes et filles enceintes. Au titre même de cette loi, les femmes ou filles qui sollicitent l'assistance médicale gratuite, doivent présenter à l'Administrateur de service au bureau d'entrée de

l'Hôtel-Dieu un certificat médical. Les personnes de Nantes qui désirent être soignées gratuitement pourront remplacer ce certificat par une déclaration délivrée par le Bureau de Bienfaisance, rue Fanny-Pérot.

Les personnes du département, étrangères à Nantes, devront présenter un certificat médical visé par le maire de leur commune. Les femmes mariées devront, en outre, produire un état de mariage.

Les indigentes de Nantes ne sont admises à la Maternité que pendant le dernier mois de leur grossesse, sauf cas d'urgence. Les femmes ou filles indigentes du département ne sont reçues qu'au moment de faire leurs couches.

La Maternité de l'Hôtel-Dieu prend, en outre, des pensionnaires à n'importe quel moment de leur grossesse, à raison de 2 fr. 85 par jour dans les salles communes, et de 4 fr. 40 dans des cabinets particuliers.

Le service de la Maternité est divisé en deux sections, l'une la Maternité hospitalière, réservée aux femmes mariées. La seconde, Maternité clinique — dépendant de l'Ecole de Médecine — recevant les filles-mères.

Ces deux services, dont le premier comprend 32 lits et le second 22, sont absolument séparées, et le personnel de l'un ne peut être affecté à l'autre.

A la Maternité hospitalière sont affectés les sages-femmes et un interne. A la Maternité clinique, un interne, deux externes et une sage-femme.

A leur sortie de la Maternité, les femmes mariées indigentes reçoivent, depuis de longues années, une

layette pour leur nouveau-né. Depuis 1885, cette mesure a été appliquée aux filles-mères.

A cet effet, une somme de 780 francs est prévue par le Bureau des Hospices.

#### FONDATION CHAMPEAUX

La donation faite par M. Champeaux ne constitue pas, à proprement parler, une ressource de la Maternité. Il est, néanmoins, utile de faire ici connaître en quoi elle consiste :

En 1862, Jean-Pierre Champeaux, propriétaire à Poitiers, a, par acte entre vifs, fait don aux hospices de Nantes d'un capital suffisant pour assurer une rente annuelle de 800 francs, destinée à être distribuée en secours aux femmes indigentes sortant convalescentes de la Maternité de l'Hôtel-Dieu. L'Administrateur de service au bureau d'entrée de l'Hôtel-Dieu règle chaque jour la répartition des secours.

---

## CHAPITRE IV

### PUÉRICULTURE APRÈS LA NAISSANCE

Beaucoup plus nombreuses sont les œuvres qui assistent l'enfant dans la première année de sa vie. Ces œuvres revêtent divers caractères, que nous pouvons cependant ramener à trois types principaux. Nous les passerons successivement en revue, en indiquant rapidement leur mode de fonctionnement et leurs ressources, et en nous attachant à montrer les résultats qu'elles ont pu obtenir. Mais, avant, nous dirons quelques mots des mesures, d'ordre législatif, destinées à lutter contre la mortalité du premier âge. Nous étudierons donc successivement :

1° *L'Assistance publique (loi Roussel, etc.).*

2° *Les œuvres privées.*

A. Œuvres faisant l'assistance à domicile. Mutualités et Sociétés de charité maternelle.

B. Les consultations type Budin.

C. Les crèches et garderies industrielles.

#### LA LOI ROUSSEL

La loi du 23 décembre 1874 est due à l'initiative du Dr Théophile Roussel. Elle a pour but de protéger la santé de tout enfant de moins de deux ans « qui

est placé moyennant salaire, en nourrice, en sevrage ou en garde, hors du domicile de ses parents, et qui devient, de ce fait, l'objet d'une surveillance de l'autorité publique ».

L'article 8 protège la santé de l'enfant de la nourrice : « Toute personne qui veut se placer sur lieu comme nourrice est tenue de se munir d'un certificat constatant, au cas où son dernier enfant est vivant, qu'il est âgé au moins de sept mois. »

La surveillance de l'application de cette loi est confiée à des médecins inspecteurs départementaux, nommés par le Préfet, et qui sont au nombre de 66 pour la Loire-Inférieure.

L'inspection du service, au point de vue administratif, est assurée par M. l'Inspecteur de l'Assistance publique, secondé de MM. les Sous-Inspecteurs. Il nous a paru intéressant de montrer les résultats que peut fournir l'application de cette loi à Nantes. Nous avons donc cherché à établir, depuis 1908, ce qu'était la mortalité infantile des enfants soumis à la loi Roussel.

| ANNÉES      | Naissances | Enfants<br>soumis à la loi | Morts     |          |          |            |
|-------------|------------|----------------------------|-----------|----------|----------|------------|
|             |            |                            | Diarrhée  | A. resp. | Diverses | Total      |
| 1908.       | 2.272      | 228                        | 10        | 7        | 3        | 20         |
| 1909.       | 2.221      | 288                        | 14        | 3        | 6        | 23         |
| 1910.       | 2.167      | 321                        | 16        | 8        | 7        | 31         |
| 1911.       | 3.709      | 302                        | 23        | 6        | 10       | 39         |
| 1912.       | 2.775      | 350                        | 6         | 14       | 6        | 20         |
| TOTAL . . . |            | <u>1.489</u>               | <u>69</u> |          |          | <u>133</u> |

La mortalité des enfants soumis à la loi Roussel

est, en moyenne, de 9 pour 100, avec une mortalité par diarrhée de 50 pour 100 et plus.

### § 1. Les Mutualités maternelles.

Les Mutualités maternelles sont des œuvres qui visent l'assistance à domicile. Elles comprennent des sociétaires qui, moyennant une cotisation mensuelle ou annuelle, ont droit à un secours en argent ou à des dons en nature après leur accouchement. Ces institutions sont, à Nantes, au nombre de deux, assez différentes, d'ailleurs, par certains points, dans leur mode de fonctionnement.

L'une est la *Mutualité maternelle de la Loire-Inférieure*, l'autre est la *Mutualité maternelle Nantaise*.

**1° Mutualité maternelle de la Loire-Inférieure**  
(Société de secours mutuels sous le contrôle de l'Union départementale des Sociétés de secours mutuels.)

Créée au sein et sous la direction de l'Union départementale, le 20 octobre 1910, cette Mutualité a pour but de donner aux femmes en couches le moyen de se rétablir par le repos et la cessation du travail pendant quatre semaines et de donner à leur enfant les soins nécessaires pendant les premières semaines qui suivent la naissance.

Toutes les femmes de participants ou participantes des Sociétés de secours mutuels affiliés à l'Union départementale des Sociétés de secours mutuels et de

retraites de la Loire-Inférieure peuvent en faire partie. La Société ne peut adhérer que pour la totalité de ses membres.

La cotisation est de 1 franc par an et par membre.

Voici de quelle façon cette Société vient en aide à ses membres.

Chaque accouchée, inscrite depuis dix mois au moins, à condition toutefois qu'elle s'engage à ne pas travailler pendant les quatre semaines qui suivent son accouchement, reçoit une indemnité de 12 francs par semaine. Si la femme est déjà mère de six enfants, l'indemnité est élevée à 15 francs pour le septième. L'indemnité est payée alors même que l'enfant viendrait à décéder avant l'expiration des quatre semaines.

En cas d'accouchement double, l'indemnité est élevée de moitié. Si l'un des deux enfants vient à mourir, l'indemnité originelle est continuée pour le vivant.

En cas de décès de la mère, l'indemnité est continuée pour l'enfant, comme si la mère avait vécu, à condition que les soins de l'enfant soient assurés et dûment surveillés.

Dans le cas d'impossibilité de travail et sur une demande de la mère, appuyée par une attestation d'un des médecins de la Société, certifiant que la femme est dans l'impossibilité de reprendre son travail, l'indemnité pourra être prolongée pendant deux semaines. On accorde une prime de 10 francs à toute sociétaire allaitant, en outre, son enfant pendant cette période de quatre semaines.

Cette œuvre a pour ressources, outre les cotisations des sociétaires, notoirement insuffisantes, puisqu'elles ne couvrent qu'environ un tiers des dépenses, des subventions de l'Etat (500 francs en 1911, 600 francs en 1912) de la ville et du département. Elle a eu à faire face à 16 naissances en 1910, 51 en 1911 et 78 en 1912.

D'autres Sociétés de secours mutuels ont également un service de mutualité maternelle. Trois d'entre elles possèdent un service autonome. Les trois autres sont affiliées à la Mutuelle départementale moyennant une cotisation de 1 franc par an et par membre.

**2° Mutualité Maternelle Nantaise.** — La Mutualité maternelle Nantaise, située 6, rue Fédureau, a pour but :

1° De donner à ses sociétaires qui viennent d'être mères, une indemnité suffisante pour qu'elles puissent s'abstenir de travailler pendant quatre semaines et pour leur permettre de se soigner et de donner à leur enfant les premiers soins qui lui sont nécessaires durant les semaines qui suivent la naissance ;

2° D'encourager l'allaitement maternel et de propager les notions d'hygiène de l'enfance.

Cette Société fonctionne de la façon suivante :

Les membres participantes ont droit à tous les avantages assurés par la Société, en échange du paiement régulier d'une cotisation de 0 fr. 50 par mois et en se conformant aux Statuts.

Toute femme employée, ouvrière ou ménagère, de nationalité française, et âgée de plus de seize ans, qui

en fera la demande et qui s'engagera à suivre les statuts, pourra devenir membre participante.

Pour avoir droit à l'indemnité, il faut que la sociétaire soit inscrite depuis au moins dix mois et ait payé neuf mois de cotisations. Toute sociétaire participante qui se retirerait ne pourrait être admise de nouveau.

Voici quels sont les avantages réservés aux participantes :

1<sup>o</sup> Consultations gratuites données au dispensaire de la Société, pour elles et les enfants, jusqu'à l'âge de dix ans ;

2<sup>o</sup> Indemnité de 10 francs par semaine durant les quatre premières semaines qui suivent l'accouchement ;

3<sup>o</sup> Prime de 10 francs à toute femme qui allaitera elle-même son enfant pendant le premier mois.

Pour faciliter aux femmes le repos dans la période précédant directement la grossesse, une indemnité de 10 francs leur sera versée indépendamment des autres avantages, à la condition d'être munies d'un certificat médical constatant qu'elles sont dans la dernière période de la grossesse. Les femmes devront, en outre, prouver qu'elles ont été obligées de suspendre leur travail en raison même de leur état.

Dans le cas où l'accouchement n'aurait pas eu lieu dans ces dix jours, elles peuvent, pour suppléer à leur salaire, toucher une prime de 1 franc par jour jusqu'à concurrence de 10 francs. Il existe, en outre, une section pour les femmes de militaires actuellement sous les drapeaux pour lesquelles la cotisation men-

suelle est abaissée de 0 fr. 50 à 0 fr. 25. Cette œuvre qui réunit, en outre, à sa mutualité, une consultation de nourrissons, est, actuellement, en pleine prospérité.

Au 31 décembre 1911, la Mutualité maternelle Nantaise comprenait 523 participantes ; au cours de l'année il y a eu 12 demandes d'admission, 58 radiations et 2 décès. Au 31 décembre 1912 la Société comprenait 167 membres honoraires et 583 participantes en augmentation de 60 sur l'année précédente.

Il a été enregistré 146 naissances, 7 décès d'enfants et 2 morts-nés. La proportion des naissances est donc très élevée par rapport au nombre des sociétaires (30 pour 100) et ce résultat mérite d'être signalé. *La mortalité infantine est très faible et n'atteint que 6 pour 100. Il faut, sans doute, en attribuer la cause à l'allaitement maternel très encouragé et qui a été donné à 134 enfants ; 8 seulement ont été nourris au biberon, 2 envoyés en nourrice, 2 morts-nés.*

Des bons de repos avant l'accouchement ont été versés à 89 sociétaires.

La section pour les femmes de soldats sous les drapeaux a pu rendre beaucoup de services et a versé des indemnités à l'occasion de 8 naissances.

Il a été donné au dispensaire 200 consultations et 684 pesées de nourrissons. Deux séances de vaccinations très nombreuses ont eu lieu pour les enfants des sociétaires.

Les services de plus en plus importants rendus par

la Mutualité maternelle Nantaise lui imposent de très lourdes charges auxquelles cette Société pourrait difficilement faire face si elle n'était aidée par les Pouvoirs publics. Elle a été subventionnée de 1.200 francs en 1911 et de 3.000 en 1912.

**Mutualité maternelle Nantaise.**

| ANNÉES | Sociétaires |        | Nais-<br>sances | Allait.<br>maternel | Biberon ou<br>nourrice | Décès     | Consultat.<br>dispensaire |
|--------|-------------|--------|-----------------|---------------------|------------------------|-----------|---------------------------|
|        | part.       | honor. |                 |                     |                        |           |                           |
| 1907.  | 123         | 92     | 55              | 49                  | 6                      | 3         | 250                       |
| 1908.  | 180         | 102    | 48              | 41                  | 7                      | 2         | 344                       |
| 1909.  | 312         | 115    | 74              | 70                  | 4                      | 6         | 525                       |
| 1910.  | 425         | 146    | 113             | 102                 | 8                      | 6         | 580                       |
| 1911.  | 516         | 153    | 153             | 149                 | 4                      | 14        | 820                       |
| 1912.  | 583         | 167    | 146             | 134                 | 12                     | 9         | 789                       |
|        |             |        | <u>589</u>      | <u>545</u>          | <u>41</u>              | <u>40</u> | <u>3.308</u>              |

A côté des Mutualités maternelles, on peut encore citer deux œuvres à mode d'action différent, mais dont le but est encore l'assistance à domicile : la Société de Charité maternelle et le Comité des Bonnes Œuvres des Dames de Chantenay.

**1° Société de Charité maternelle.** — Cette Société a été établie à Nantes *en 1810* et reconnue d'utilité publique par décret du 3 août 1850.

Elle a pour but de secourir les femmes pauvres en couches et les enfants nouveau-nés, d'encourager les mères à nourrir elle-même leurs enfants et de préserver les enfants nouveau-nés des suites de l'abandon et du sevrage.

Elle est administrée par un Comité de dames patro-

nesses. La ville de Nantes est divisée en autant de sections que le service l'exige.

Les dames patronesses sont chargées de distribuer les secours dans la section qui leur est confiée.

*Fonctionnement.* — Il est distribué à chaque femme secourue un livret lui donnant droit à :

1<sup>o</sup> Une première somme de 12 francs pour frais de couches ;

2<sup>o</sup> Un berceau et accessoires et une layette pour le premier âge ;

3<sup>o</sup> Un second trousseau délivré au troisième mois, après la naissance de l'enfant ;

4<sup>o</sup> Un secours mensuel de 5 francs pendant six mois. Le livret a une valeur totale de 72 francs.

Ces secours ne sont accordés qu'aux femmes qui ont au moins deux enfants vivants.

Dans certains cas exceptionnels de misère et lorsqu'il n'y a qu'un enfant vivant, on peut tout de même accorder ces secours.

En plus, les femmes devenues veuves pendant leur grossesse ou dont les maris sont atteints d'infirmités graves, peuvent être secourues, n'ayant qu'un enfant vivant.

La femme qui sollicite des secours doit s'adresser à la dame patronesse de sa section, environ deux mois avant le terme de sa délivrance.

Les mères qui, par ignorance de l'existence de la Société, ou par désir de se passer de son assistance, n'ont pas été admises, peuvent encore l'être dans le premier mois de l'accouchement, mais elles perdent alors le bénéfice des frais de couches.

Lorsque l'enfant meurt, le secours mensuel cesse. Si l'enfant est mort-né, ou meurt au moment de sa naissance, la femme ne touche que les frais de couches, soit 12 francs.

Dans ces différents cas, la somme non employée sert à secourir une autre femme qui n'aurait pu être inscrite primitivement. Il est fait mention de cette substitution sur le livret.

Dans le cas de changement de domicile d'une mère secourue par la Société, la dame chargée de la surveillance doit en être avisée. Celle-ci peut lui continuer ses soins, malgré le changement de domicile.

Une mère qui a déjà reçu les secours de la Société lors d'un accouchement, ne peut être de nouveau secourue pour sa grossesse suivante.

Dans les cas de couches doubles, la femme reçoit un secours double, mais les frais de couches restent toujours fixés à 12 francs.

Le trésorier de l'Œuvre est chargé de payer les secours d'argent, sur présentation du livret.

Le berceau est remis sur présentation d'un bon contenu dans le livret et signé par la dame patronesse : il en est de même de la layette et du trousseau du troisième mois, remis aussi sur présentation d'un bon contenu dans le livret et signé de la dame patronesse.

Le 9 décembre 1895, une convention a été établie entre le Bureau de Bienfaisance et la Société de Charité maternelle pour les secours à attribuer aux mères nourrices d'enfants légitimes.

De cette convention, il résulte que la Société de

Charité maternelle donnera des secours aux enfants numéros impairs, c'est-à-dire 3, 5, 7, 9, etc., et le Bureau de Bienfaisance aux enfants numéros pairs 2, 4, 6, 8, etc.

Les enfants mort-nés sont inscrits à l'Etat civil seulement aux actes de décès. Ils n'entrent donc pas en ligne de compte. Tout enfant inscrit aux naissances sur les registres de la mairie comptera pour le numérotage. S'il vient à décéder avant d'avoir reçu aucun secours de nourrice, ou avant d'avoir épuisé tous les secours auxquels il avait droit, l'établissement auquel revient le soin de l'assister en vertu de son numéro, bénéficiera de la suppression partielle ou totale du secours.

En cas de naissance de deux jumeaux, s'ils prennent les numéros 3 et 4, par exemple, dans la liste de la famille, le secours est fourni uniquement par la Société de Charité maternelle. Il est au contraire fourni par le Bureau de Bienfaisance, si les enfants prennent les numéros 4 et 5.

*Résultats.* — Le nombre des femmes secourues est de 240, en 1911 ; de 237, en 1912. Sur ce nombre, 15 enfants sont morts pendant les six mois d'assistance.

**2° Comité des Bonnes Œuvres des Dames de Chantenay.** — Le Comité des Bonnes Œuvres des Dames de Chantenay est situé 15, avenue Pasteur. Il a été créé le 1<sup>er</sup> juin 1904 et a pour objet :

1° La maternité ;

2° L'aide du Bureau de Bienfaisance ;

3° La répartition des vêtements et des jouets aux enfants pauvres.

En cas de désastre ou de fléau public, il accorde son aide aux autorités compétentes.

Ce Comité de Bonnes Œuvres est administré par un Conseil renouvelable nommé pour deux ans, qui comprend une Présidente d'honneur et neuf membres. Il vient en aide, suivant ses ressources, à toutes les familles pauvres qui lui sont signalées et selon leurs besoins.

Cette Œuvre distribue 150 à 200 layettes par an dans le quartier de Chantenay.

#### LES CONSULTATIONS DE NOURRISSONS

Ces Œuvres ont été créées sur type de consultations Budin. Elles ont pour but :

- 1° D'encourager l'allaitement maternel;
- 2° De créer des consultations de nourrissons, hebdomadaires;

3° De pouvoir fournir, à prix réduit, aux mères reconnues par le docteur de l'Œuvre comme incapables de nourrir leurs enfants au sein, du lait stérilisé.

Elles sont, à Nantes, au nombre de quatre;

- 1° La Maison de la Mère;
- 2° La Goutte de Lait du Bureau de Bienfaisance;
- 3° La Goutte de Lait de l'Œuvre antituberculeuse;
- 4° La Consultation de nourrissons de Rézé.

**Maison de la Mère, 5, rue Jean V.** — Due à l'initiative de M. H. Durand-Gassel, la Maison de la Mère fut créée en 1906, le 17 janvier.

*But.* — Le but de cette Œuvre est de procurer, aux enfants pauvres, le lait stérilisé nécessaire pendant leur premier âge.

*Fonctionnement.* — La Maison de la Mère comprend une Goutte de Lait avec consultation de nour-



FIG. 1. — Maison de la Mère.

rissons. Le lait vient d'abord de la ferme modèle du Grand Blottereau, puis actuellement de la Papotière, dont toutes les vaches sont préalablement tuberculinnées. Il est stérilisé rue Jean V, au moyen de l'appareil Hignette et C<sup>ie</sup>, et réparti dans des biberons qui contiennent la dose nécessaire à chaque tétée suivant l'âge et le poids de l'enfant. La quantité de biberons que le nourrisson doit consommer dans les vingt-quatre heures est placée dans de petits paniers que

chaque matin, de 8 heures à 10 heures, les mères de famille viennent prendre contre une légère rétribution de 5 à 20 centimes.

Chaque mercredi, de 9 heures à 10 heures, les enfants inscrits à la Goutte de Lait sont pesés et examinés par le médecin de l'Œuvre, le Dr J. Sebilléau. Les résultats de la pesée et de l'examen sont notés sur des fiches spéciales à chaque nourrisson.

L'allaitement maternel est encouragé par la distribution de layettes et l'allocation d'une prime de 5 francs. Cette Œuvre reçoit de l'Etat une subvention annuelle de 300 francs.

Voici les résultats depuis la fondation :

| ANNÉES     | Nombre d'enfants | Lait distribué | Enfants morts | Rapports |
|------------|------------------|----------------|---------------|----------|
| 1906 . . . | 97               | 13.349         | 9             | 10 0/0   |
| 1907 . . . | 121              | 16.758         | 12            | 10 0/0   |
| 1908 . . . | 117              | 17.449         | 10            | 9 0/0    |
| 1909 . . . | 131              | 19.263         | 7             | 5 0/0    |
| 1910 . . . | 108              | 14.285         | 5             | 5 0/0    |
| 1911 . . . | 127              | 15.082         | 6             | 5 0/0    |
| 1912 . . . | 142              | 18.531         | 6             | 4 0/0    |
|            | <u>843</u>       |                | <u>55</u>     |          |

Mortalité par diarrhée :

| ANNÉES         | Morts | Diarrhée |
|----------------|-------|----------|
| 1906 . . . . . | 9     | 5        |
| 1907 . . . . . | 12    | 3        |
| 1908 . . . . . | 10    | 3        |
| 1909 . . . . . | 7     | 2        |
| 1910 . . . . . | 5     | 2        |
| 1911 . . . . . | 6     | 2        |
| 1912 . . . . . | 6     | 1        |

Ces résultats permettent de se rendre compte de la régularité de la courbe de descente de la mortalité par diarrhée.

Remarquons que l'année 1911, si désastreuse pour les enfants, n'a eu aucune influence à la Maison de la Mère.



FIG. 2. — Bureau de Bienfaisance : la pesée des nourrissons.

**Œuvre de la Goutte de Lait.** — L'œuvre de la Goutte de Lait a été créée en 1898 par M. Poulain, adjoint au maire de Nantes et a été rattachée depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1906 au Bureau de Bienfaisance de Nantes. Jusqu'à cette époque, il avait été impossible, faute d'un local suffisant, d'organiser cette Œuvre d'une façon régulière. Depuis le mois de novembre 1906 au contraire, on a pu organiser, dans les salles assez

spacieuses du Bureau de Bienfaisance, une consultation de nourrissons où, chaque semaine, les enfants sont pesés et examinés.

L'Œuvre est, comme toutes ses semblables, destinée à fournir aux enfants privés de l'allaitement maternel un lait pur, en quantité suffisante et proportionnée à



FIG. 3. — Bureau de Bienfaisance : la consultation.

leur âge, à surveiller l'alimentation et la santé des nourrissons.

Les parents qui désirent faire entrer leurs enfants à la Goutte de Lait sont tenus de les présenter à la consultation qui a lieu le mercredi de chaque semaine, à 2 heures.

Là, ceux-ci sont pesés, examinés et les résultats sont inscrits sur une fiche qui suit les enfants jusqu'au moment où ceux-ci ne sont plus assistés.

Toutes les mères qui ont des ressources insuffisantes pour subvenir aux besoins de leurs enfants ont droit à cette assistance.

Ajoutons que, ne voulant pas encourir le reproche qu'on a si souvent fait aux « Gouttes de Lait » de favoriser l'allaitement artificiel, l'Œuvre est heureuse de pouvoir secourir non seulement les enfants nourris artificiellement, mais encore ceux nourris par leur mère.

L'émulation due à la présence des autres mères, les secours qui améliorent la situation pécuniaire de la famille contribuent aussi à relever le niveau moral des familles. Ce sont, comme on l'a dit, des écoles de mères, mais on peut aussi ajouter que ce sont des écoles d'épouses. C'est là certainement un des côtés les plus encourageants de cette œuvre.

Des primes en argent et en nature sont accordées chaque année aux mères nourrices qui se sont le plus fait remarquer par la propreté, l'hygiène et les soins donnés aux enfants dans le courant de l'année.

Les résultats fournis par la Goutte de Lait ne peuvent donner lieu à des statistiques précises qu'à partir du moment où elle a été réunie au bureau de Bienfaisance, c'est-à-dire en 1906.

En 1907, au 1<sup>er</sup> janvier, 34 enfants étaient inscrits à l'Œuvre. Pendant le courant de l'année, l'Œuvre a assisté 197 enfants ; sur ce nombre 44 ont été suivis jusqu'à la fin de leur première année, 30 ont cessé de suivre la consultation pour des causes diverses. Sur ces 197 enfants, il y a eu 19 décès. La mortalité pendant cette année 1907 a été, pour l'Œuvre, de

96, 45 p. 1000, alors qu'elle est de 118,36 à Nantes, de 1902 à 1906.

L'Œuvre a distribué 7.580 kilogrammes de lait stérilisé en flacons de 200 grammes environ. Ce lait a été donné pour les enfants exclusivement au biberon et pour compléter l'allaitement mixte. L'Œuvre a distribué également 963 bons de viande de 1 kilogramme et 3.144 bons de pain de 1 kg. 500. De même, à titre de récompense, des dons en nature et des médicaments.

En 1908, la Goutte de Lait a assisté 217 enfants, sur ce nombre 123 ont eu le lait stérilisé (allaitement artificiel et allaitement mixte); 94 enfants ont été nourris exclusivement au sein. Il y a eu en 1908 11 décès, soit une mortalité de 50,69 pour 100. L'Œuvre a distribué 10.462 kilogrammes de lait stérilisé en flacons de 200 grammes environ. Ce lait a été donné pour 123 enfants nourris exclusivement au biberon ou élevés à l'allaitement mixte.

Le lait, à cette époque, provenait de deux sources différentes et fut analysé par l'institut agronomique. Le résultat de cette analyse fut :

|                           | Lait I | Lait II | Lait de vache |
|---------------------------|--------|---------|---------------|
| Beurre par litre. . . . . | 32,7   | 38,3    | 37            |
| Caséine . . . . .         | 16     | 14,4    | 33            |
| Sucre . . . . .           | 60,5   | 62,7    | 50            |

La composition de ces laits diffère donc assez sensiblement de celle du lait de vache. Elle se rapproche de celle du lait de femme et n'a jamais donné lieu à aucun trouble tel que scorbut infantile.

Les 94 mères nourrices qui ont suivi la consultation ont eu 2.066 bons de pain de 1 kg. 500.

En 1909, 203 enfants ont suivi la consultation, 175 assidûment, et 28 non assidûment. Il y a eu 12 décès, dont 2 par gastro-entérite 59,1 pour 1000. L'Œuvre a distribué 14.168 litres de lait, et pour 1.144 fr. 75 de bons de pain. En outre, des primes en nature ont été accordées aux mères se faisant remarquer par les soins donnés à leurs enfants.

En 1910, il y a eu 15 morts, dont une seule par gastro-entérite.

En 1911, il y a eu 188 enfants inscrits, dont 168 amenés régulièrement, 16 décès dont :

- 4 affections diverses.
- 2 méningites.
- 1 athrepsie.
- 1 dermatite exfoliatrice.
- 1 origine digestive.

*La mortalité par gastro-entérite, plus élevée que les autres années, a reconnu pour cause la chaleur exceptionnelle de l'été (56,36 pour 100 à Nice). L'Œuvre a distribué 11.403 litres de lait et a donné pour 900 francs de pain.*

*En 1912, 198 inscrits, 17 décès.*

- 6 rougeoles et broncho-pneumonies.
- 2 athrepsies.
- 6 méningites.
- 1 opération.
- 2 digestives.

16.918 litres de lait et 3.000 kg. de pain

**Œuvre Antituberculeuse.** — La Goutte de Lait avec consultation de nourrissons, annexée à l'Œuvre Antituberculeuse de la Loire-Inférieure, fonctionne dans le dispensaire de l'Œuvre, situé 73, boulevard Saint-Aignan. Tous les enfants du sixième canton et de la section de Chantenay y sont admis. Les enfants atteints de maladie contagieuse sont soumis à un examen spécial et approfondi. On les isole, si besoin est. On les place aussi à la campagne ou dans des établissements hospitaliers.

Le lait, délivré gratuitement, provient d'animaux soumis périodiquement à l'action de la tuberculine. L'Œuvre a distribué en 1911, 11.420 litres de lait, la dépense a été de 2.855 francs; 245 enfants ont fréquenté la crèche pendant cette même année. Une subvention de 1.000 francs est donnée par l'Etat pour l'Œuvre Antituberculeuse.

**Consultation de Nourrissons de Rezé.** — La Consultation de Nourrissons de Rezé a été établie en 1907 dans la commune sus-indiquée, voisine de Nantes, où l'industrie nourricière est très développée. Elle a lieu le jeudi de chaque mois à l'école des filles de Pont-Rousseau. Le médecin inspecteur du premier âge est chargé d'en assurer le service. Cette Œuvre est rétribuée par le budget départemental.

45 enfants ont été présentés à la consultation en 1912.

Enfin, une autre Consultation de Nourrissons sera bientôt créée quai Moncousu. Elle dépendra du Bureau de Bienfaisance.

## LES CRÈCHES

La crèche est un établissement ayant pour objet de garder et de soigner les enfants en bas âge pendant les heures de travail de leur mère.

Les enfants y reçoivent, jusqu'à ce qu'ils puissent entrer à l'école maternelle ou qu'ils aient accompli leur troisième année, les soins hygiéniques et moraux qu'exige leur âge.

La première crèche a été créée à Paris, dans le quartier de Chaillot, par Firmin Marbeau, le 11 novembre 1844.

En 1846, Paris comptait déjà quatorze crèches. Il s'en créait, en outre, rapidement dans plusieurs villes de France.

A Nantes, le premier effort fut fait dès 1846 par la *Société des Crèches de Nantes*. Puis, en 1862, la Manufacture des Tabacs ouvrait, à son tour, une garderie industrielle. Enfin, en 1897, fut créée la *Crèche Edouard Normand* et, en 1906, la *Crèche Municipale de Chantenay*. Nous allons dire quelques mots de chacune de ces Œuvres.

**Société des Crèches de Nantes.** — La Société des Crèches de Nantes a été reconnue d'utilité publique en 1861. Elle comprend trois établissements :

La crèche Saint-Donatien, située 4, rue des Orphelins ;

La crèche Notre-Dame, avenue de Launay, 18 ;

La crèche Saint-Similien, rue de Coutances, 13 ;

Ces trois crèches furent ouvertes entre 1846 et 1848, grâce à des souscriptions particulières.

La subvention de la ville était de 500 francs. Elle fut portée à 1.000 francs en 1850 et est actuellement de 3.200 francs.

Tous les enfants sont admis après avoir été reconnus en bonne santé. L'Œuvre les prend à leur naissance et les garde jusqu'à trois ans moyennant 10 centimes par jour ou 15 centimes pour deux enfants.

Ces trois crèches possèdent actuellement un local spécial permettant à la mère d'allaiter elle-même son enfant, ce que lui recommande avec insistance le médecin de l'Œuvre.

Le nombre des enfants qui ont fréquenté ces crèches en 1912 et les décès sont :

|                         | Enfants présents<br>le jour<br>de l'inspection | Total<br>des journées<br>de présence | Décès | Entérité |
|-------------------------|------------------------------------------------|--------------------------------------|-------|----------|
| Crèche Saint-Donatien . | 20                                             | 8.123                                | 5     | 3        |
| — Notre-Dame .          | 31                                             | 13.197                               | 12    | 0        |
| — Saint-Similien .      | 42                                             | 11.073                               | 3     | 0        |

**Crèche de la Manufacture des Tabacs. — But.**

— Elle est destinée exclusivement aux enfants des ouvriers de la Manufacture ; on admet cependant leurs petits-enfants lorsqu'ils sont à leur charge. Les enfants sont gardés toute la journée. Une salle est mise à la disposition des ouvrières nourrices et les enfants d'un certain âge reçoivent deux fois par jour des aliments consistant en panade ou laitage. Ils sont l'objet, de la part des gardiennes, de soins minutieux de propreté.

*Administration.* — La crèche est administrée par le Directeur de la Manufacture, sous le contrôle de

l'Administration centrale des Manufactures de l'Etat.

*Ressources.* — Elle est alimentée par une subvention de l'État variable suivant le nombre d'enfants, une subvention municipale et par la rétribution payée par les mères (0 fr. 213 par enfant et par jour, chiffre qui est ramené à 0 fr. 16 lorsque la mère a deux enfants à la crèche).

*Conditions d'admission.* — Une demande doit être adressée au Directeur de la Manufacture, qui prescrit un examen médical effectué par le médecin de l'établissement et, lorsque rien ne s'oppose, au point de vue de l'hygiène, à l'admission de l'enfant, cette admission est autorisée par le Directeur.

Les résultats pour 1912 ont été les suivants :

| Enfants | Journées de présence | Décès |
|---------|----------------------|-------|
| —       | —                    | —     |
| 25      | 4.652                | Néant |

**Crèche Municipale de Chantenay**, rue des Réformes. — La Crèche Municipale de Chantenay a commencé à fonctionner le 17 avril 1906.

Elle a été créée par la municipalité de Chantenay, sous l'administration de M. Grivaud, maire.

En avril 1907, elle a été placée sous le patronage du Comité des Bonnes Œuvres des Dames de Chantenay.

*Administration.* — A partir d'avril 1898, c'est-à-dire de l'annexion de Chantenay à Nantes, la crèche est restée sous la seule administration de la municipalité de Nantes et placée sous le patronage d'une Commission composée de cinq conseillers municipaux.

Elle est confiée à la direction d'une infirmière diplômée.

Le personnel se compose de :

Une directrice ;

Une économe ;

Une femme de charge.

*Conditions d'admission.* — Les enfants y sont admis de six mois à quatre ans, de 6 heures du matin à 6 heures du soir.

Pour l'admission d'un enfant, un certificat de vaccin est exigé ; si l'enfant paraît malade, un certificat de médecin est demandé, afin d'éviter toute maladie contagieuse. Les enfants atteints de maux d'yeux ne sont pas acceptés.

A leur arrivée à la crèche, les enfants sont changés de vêtements après un lavage complet et un bain au besoin. Cette toilette est renouvelée aussi souvent qu'il le faut.

Les enfants déjeunent à 11 heures et demie ; il leur est donné une nourriture appropriée à leur âge et à leurs besoins. A 4 heures, ils collationnent. Dans la journée, une boisson hygiénique est donnée à ceux qui ne boivent pas de lait.

Les bébés élevés au biberon ne prennent que du lait stérilisé, qui leur est donné selon leurs besoins, en quantité et en temps voulu.

Les enfants sont rendus aux parents avec les vêtements qu'ils avaient le matin, les autres étant la propriété de la crèche. Il est perçu, pour chaque enfant, 10 centimes par jour.

Quand il est amené plusieurs enfants de la même famille, il est perçu 10 centimes pour le premier et 5 centimes pour chacun des autres.

Les résultats pour 1912 ont été les suivants :

| Enfants présents<br>le jour<br>de l'inspection | Total des<br>journées de présence<br>dans l'année | Décès |
|------------------------------------------------|---------------------------------------------------|-------|
| 5                                              | 2.377                                             | Néant |

Ajoutons que cette crèche a été remaniée complètement et qu'elle est actuellement installée selon toutes les règles de l'hygiène moderne.

Le service médical est confié au Dr Robin, directeur du Bureau municipal d'hygiène.

**Crèche Edouard Normand.** — L'avant-dernière créée, mais aussi celle qui peut, entre toutes, se poser en modèle, est la crèche Edouard Normand, fondée par M<sup>me</sup> Edouard Normand dans un immeuble lui appartenant, 12, quai Ernest-Renan, crèche qu'elle a élevée à la mémoire de son mari, M. Edouard Normand, ancien maire de Nantes, et dont elle a pris à sa charge tous les frais de construction et d'entretien, sans vouloir accepter aucun secours. M<sup>me</sup> Edouard Normand a voulu que les petits soient à la crèche « chez eux » et on sent cette préoccupation partout : dans le luxe des berceaux, des objets de toilette, des effets de lingerie, des jouets même qu'elle distribue à ses petits pensionnaires.

Les enfants sont admis à faire partie de la crèche après présentation de l'extrait de naissance et un examen médical attentif, passé par un des trois médecins qui assurent le service médical de l'Œuvre. Les mères doivent les amener tous les matins à 7 heures. A leur arrivée, les petits sont déshabillés

et conduits au lavabo. Là, chaque enfant a sa cuvette, et ses objets de toilette numérotés. Pas d'éponges, mais des linges. Les vêtements que l'enfant vient de quitter sont mis dans un sac et placés dans une chambre à désinfection. Les tout petits sont ensuite placés dans des voitures d'enfants où ils peuvent continuer à dormir. Tout le reste de la journée est occupé par un emploi du temps rigoureusement déterminé : les repas, au nombre de trois ; les récréations, la classe et aussi le sommeil qui tient une grande place dans la vie des tout petits.

La pouponnière, la salle de bains, les dortoirs, la classe, le réfectoire sont aménagés de la façon la plus rationnelle en vue de toutes les précautions d'hygiène et de propreté. Il existe même une pièce spéciale pour le cas où un enfant serait atteint d'une affection contagieuse.

Les enfants sont pesés tous les quinze jours. Si l'un d'entre eux est malade, la mère est aussitôt prévenue et doit se présenter à la consultation. Le lait vient des propriétés particulières de M<sup>me</sup> Normand, à Doulon (La Haltinière). Les vaches y sont l'objet d'une surveillance attentive.

Les enfants sont, en outre, conduits à cette propriété le premier jeudi de chaque mois pour qu'ils puissent de temps en temps profiter d'une journée de liberté et de grand air. M<sup>me</sup> Normand, on le voit, a fait une œuvre extrêmement utile et les résultats qu'elle atteint sont remarquablement encourageants. Nous sommes heureux de pouvoir publier en entier le compte rendu de l'Œuvre depuis sa fondation.

# COMPTE RENDU DE 1897 A 1912

| Années          | Jours<br>de<br>crèche | Journées<br>de<br>présence | ADMIS   |         |         |          |            |         | Secours | SORTIS   |        |         |          |          |
|-----------------|-----------------------|----------------------------|---------|---------|---------|----------|------------|---------|---------|----------|--------|---------|----------|----------|
|                 |                       |                            | Anciens |         |         | Nouveaux |            |         |         | Mort     | Ecole  | Divers  | Total    |          |
|                 |                       |                            | Petits  | Grands  | Total   | Au sein  | Au biberon | Sevrés  |         |          |        |         |          | Total    |
| 1897 du 20 oct. | 62                    | 652                        | »       | »       | »       | 7        | »          | 5       | 12      | »        | »      | 1       | 1        |          |
| 1898 —          | 305                   | 4.344                      | 4       | 7       | 11      | 12       | »          | 3       | 15      | 1        | »      | 3       | 4        |          |
| 1899 —          | 268                   | 5.651                      | 7       | 15      | 22      | 16       | »          | 1       | 17      | 39       | »      | 6       | 9        |          |
| 1900 —          | 275                   | 9.133                      | 7       | 23      | 30      | 21       | 4          | 8       | 33      | 63       | 4      | 7       | 24       |          |
| 1901 —          | 272                   | 10.246                     | 12      | 27      | 39      | 13       | 4          | 8       | 25      | 64       | 2      | 9       | 26       |          |
| 1902 —          | 287                   | 9.804                      | 12      | 26      | 38      | 16       | 6          | 23      | 45      | 83       | 5      | 5       | 39       |          |
| 1903 —          | 269                   | 11.816                     | 12      | 32      | 44      | 18       | 2          | 25      | 45      | 89       | 3      | 8       | 40       |          |
| 1904 —          | 264                   | 11.799                     | 12      | 37      | 49      | 12       | 8          | 17      | 37      | 86       | 4      | 13      | 36       |          |
| 1905 —          | 254                   | 10.804                     | 12      | 38      | 50      | 17       | 3          | 22      | 42      | 92       | 5      | 10      | 37       |          |
| 1906 —          | 230                   | 10.548                     | 14      | 41      | 55      | 9        | 8          | 16      | 33      | 88       | 2      | 11      | 37       |          |
| 1907 —          | 218                   | 9.857                      | 11      | 40      | 51      | 10       | 5          | 10      | 25      | 76       | 3      | 7       | 26       |          |
| 1908 —          | 219                   | 10.398                     | 8       | 42      | 50      | 7        | 8          | 24      | 39      | 89       | 6      | 10      | 36       |          |
| 1909 —          | 239                   | 11.365                     | 4       | 49      | 53      | 12       | 6          | 17      | 35      | 88       | 1      | 17      | 39       |          |
| 1910 —          | 242                   | 11.050                     | 9       | 40      | 49      | 8        | 10         | 17      | 35      | 84       | 4      | 13      | 31       |          |
| 1911 —          | 232                   | 11.606                     | 10      | 43      | 53      | 12       | 10         | 14      | 36      | 89       | 3      | 14      | 38       |          |
| 1912 —          | 199                   | 8.529                      | 9       | 42      | 51      | 10       | 4          | 16      | 30      | 81       | 1      | 15      | 36       |          |
| TOTAUX . . .    | 3.835                 | 147.602                    | 143     | 502     | 645     | 200      | 78         | 226     | 504     | 1.149    | 51     | 139     | 269      | 459      |
| MOYENNES .      | 239 11/16             | 92.250 2/16                | 8 15/16 | 31 6/16 | 40 5/16 | 12 8/16  | 4 14/16    | 14 2/16 | 31 8/16 | 71 13/16 | 3 3/16 | 8 11/16 | 16 13/16 | 28 11/16 |

## CHAPITRE V

### LE LAIT CONSOMMÉ A NANTES

Nantes ressemble à la plupart des autres grandes villes de France ; le commerce du lait y est très éparpillé et, de ce fait, peut échapper au contrôle même le plus minutieux.

D'après des renseignements qui m'ont été très obligeamment fournis par le préposé en chef de l'octroi, la quantité de lait consommé journellement à Nantes est de 50.000 litres.

Ce lait est apporté en ville dans les voitures des producteurs eux-mêmes, isolés ou groupés en Syndicats ; il provient des communes environnant Nantes dans un rayon de 10 à 15 kilomètres au plus ; très peu arrive par voie de fer.

Les Syndicats de producteurs sont actuellement au nombre de sept :

1° Marchands et producteurs de lait de Nantes et des environs, siège : Nantes, 7, rue Scribe ;

2° Laitiers producteurs nantais, siège : Nantes, 12 *bis*, place Bretagne ;

3° Producteurs de lait de Basse-Goulaine et des communes limitrophes, siège : Basse-Goulaine (fait tuberculiner ses animaux) ;

4° Producteurs de lait de la commune de Sainte-Luce ;

5° Producteurs de lait de la commune de Carquefou ;

6° Producteurs de lait de la commune de Bouguenais ;

7° Union centrale des producteurs de lait de Nantes, siège : Nantes, rue Jeanne-d'Arc, 4, hôtel de la Maison Blanche.

Il s'agit ici de Syndicats purement commerciaux, ne s'occupant nullement, à l'exception d'un seul, du côté hygiénique de la question.

Seul, en effet, le Syndicat des producteurs de lait de Basse-Goulaine prend souci de soumettre les animaux de ses membres adhérents à l'épreuve de la tuberculine. Leur lait est vendu en flacons cachetés portant la marque du Syndicat et l'attestation : « Vacherie approuvée », signifiant par là qu'il possède l'approbation administrative, prévue par l'arrêté préfectoral du 2 février 1907, que nous insérons ci-après en le faisant suivre des instructions fort intéressantes du Conseil départemental d'Hygiène aux laitiers.

#### PROTECTION DE LA SANTÉ PUBLIQUE

##### Réglementation de l'emploi de la tuberculine.

###### ARRÊTÉ

Le Préfet de la Loire-Inférieure, Chevalier de la Légion d'honneur, Officier de l'Instruction publique.

Vu les lois des 4 juillet 1881 sur la police sanitaire des animaux et 21 juin 1898 sur le code rural :

Vu le décret du 6 octobre 1904 ;

Vu la loi du 5 avril 1884 ;

Vu la loi du 5 février 1902 relative à la protection de la santé publique et la circulaire ministérielle du 30 mai 1903 sur la réglementation sanitaire communale ;

Vu le décret du 10 février 1903 énumérant les maladies transmissibles ;

Vu la loi du 1<sup>er</sup> août 1905, sur la répression des fraudes dans la vente des marchandises et des falsifications des denrées alimentaires et des produits agricoles ;

Vu les délibérations du Conseil départemental d'Hygiène en date des 14 mars et 19 décembre 1906 ;

Vu l'avis de M. le Vétérinaire départemental, chef du service des épizooties ;

Considérant que l'épreuve de la tuberculine paraît constituer le principal moyen prophylactique efficace contre la propagation de la tuberculose bovine ;

Considérant que la tuberculose peut être transmise à l'homme et, notamment, aux enfants par l'ingestion du lait provenant de vaches tuberculeuses ;

Qu'il importe, en conséquence, de signaler à l'intention du public les vacheries dont les animaux sont indemnes de cette redoutable affection ;

#### ARRÊTE :

ARTICLE PREMIER. — Tout propriétaire, laitier ou nourrisseur, vendant du lait destiné à la consommation, qui voudra soumettre ses animaux de l'espèce bovine à l'épreuve de la tuberculine, en vue d'obtenir l'attestation administrative que ses vaches sont indemnes de tuberculose, devra en faire la demande par l'intermédiaire du Maire de la commune où se trouve l'étable. Cette demande indiquera le nom et le domicile du requérant, le nombre des bovidés, le nom et le domicile du vétérinaire qui pourra procéder à la tuberculinisation.

ART. 2. — L'épreuve de la tuberculine sera pratiquée aux frais des propriétaires.

Le vétérinaire traitant transmettra au chef du service départemental des épizooties un procès-verbal de ses opéra-

tions relatant, avec le signalement des animaux, les indications thermiques complètes relevées sur chacun d'eux.

ART. 3. — Les personnes dont les animaux ont été reconnus non tuberculeux par l'épreuve de la tuberculine recevront de l'Administration une attestation certifiant que leurs animaux sont indemnes de tuberculose.

Elles seront autorisées à se servir de cette attestation en la reproduisant sur l'enseigne de leur vacherie, les avis aux maisons, leurs voitures, les vases servant au transport du lait en y faisant inscrire les mots « Vacherie approuvée ».

ART. 4. — L'attestation ci-dessus ne sera valable que pour une année, elle sera délivrée dans les conditions suivantes :

1° Tous les bovidés de l'étable auront subi sans réagir l'épreuve de la tuberculine et seront reconnus indemnes.

Dans le cas contraire le certificat de santé ne sera remis que lorsque le propriétaire de l'étable se sera débarrassé, dans les conditions prévues par le décret du 6 octobre 1904, de tous les animaux que cette épreuve aura révélés tuberculeux.

2° Les animaux reconnus indemnes seront marqués au fer rouge sur les cornes. La marque sera formée par les deux derniers chiffres du millésime.

3° Le propriétaire prendra l'engagement :

a) De ne vendre que du lait provenant de sa vacherie ou d'animaux tuberculinés mais n'ayant pas réagi ;

b) De ne pas livrer à la consommation du lait des animaux atteints de maladies des mamelles et de toutes les affections susceptibles d'altérer les qualités de ce liquide, que ces affections soient ou non contagieuses. Cet engagement sera joint à la demande de tuberculinisation.

ART. 5. — Les propriétaires pourvus de l'attestation énoncée à l'article 4 seront tenus, sous peine de déchéance, de déclarer au Maire de la commune, au plus tard, le surlendemain de leur arrivée, les animaux nouvellement

achetés. Ceux-ci devront être tuberculinés et marqués comme il est dit aux articles 2 et 3.

ART. 6. — L'attestation pourra être retirée pour les motifs suivants :

1° Si les prescriptions de l'arrêté n'ont pas été observées ;

2° Si, avant l'expiration du délai porté au paragraphe premier de l'article 5, il a été reconnu qu'un animal de l'étable est atteint de tuberculose, à moins que ledit animal n'ait été immédiatement écarté de l'étable et séquestré, que l'étable ait été désinfectée et que toutes les mesures prescrites par le vétérinaire sanitaire et l'autorité préfectorale, s'il y a lieu, aient été exécutées.

ART. 7. — Si l'une des maladies contagieuses prévues par la loi du 15 février 1902 et le décret du 10 février 1903 susvisés vient à se déclarer sur l'une des personnes qui habitent la maison où la vacherie est installée, cette personne sera complètement isolée du reste de la maison et le vacher sera tenu d'exécuter toutes les mesures de désinfection qui lui seront indiquées.

ART. 8. — Tous les établissements qui sont astreints par la loi à soumettre à l'approbation préfectorale les cahiers des charges dressés en vue de la fourniture des denrées qui leur sont nécessaires ou les marchés relatifs à ces mêmes fournitures, sont tenus de se fournir exclusivement dans les vacheries dont les propriétaires sont pourvus de l'attestation prévue à l'article 3.

ART. 9. — MM. les Maires publieront et feront afficher tous les ans la liste, qui leur sera adressée par les soins de l'Administration préfectorale, des propriétaires qui se seront soumis aux obligations du présent arrêté.

ART. 10. — En cas de contestation entre un vétérinaire et un propriétaire sur l'état de santé d'un animal producteur de lait, le différend sera tranché par le chef du service des épizooties.

ART. 11. — M. le Secrétaire général de la Préfecture,

MM. les Sous-Préfets, MM. les Maires, M. le Vétérinaire chef du service départemental, MM. les Vétérinaires sanitaires, MM. les Officiers de gendarmerie et MM. les Commissaires de police sont chargés d'assurer, chacun en ce qui le concerne, l'exécution du présent arrêté.

Nantes, le 2 février 1907.

Le Préfet,  
Pierre MARRAUD.

**Instructions du Conseil départemental d'Hygiène  
aux laitiers.**

Considérant qu'il y a lieu, dans l'intérêt de la santé publique, de mettre toutes les vacheries et laiteries dans les meilleures conditions de salubrité et d'hygiène ;

Le Conseil départemental d'hygiène, dans l'intérêt de la santé publique, donne aux laitiers, fermiers et nourrisseurs du département de la Loire-Inférieure les conseils suivants :

1° Les étables doivent être tenues dans un état constant de propreté ;

2° Les fumiers *devraient être enlevés tous les matins* ; ils ne devraient séjourner dans l'étable sous aucun prétexte ;

3° Les litières devraient être renouvelées tous les jours ;

4° Les fourrages doivent être placés à l'abri des émanations ;

5° Les récipients, vases et autres ustensiles servant aux manipulations et au transport du lait ne doivent pas séjourner dans l'étable, ils doivent être nettoyés et lavés soigneusement à l'eau bouillante avec du carbonate de soude et rincés à l'eau bouillie, l'eau ordinaire contenant des microbes capables d'altérer la qualité du lait ;

6° Les linges employés à filtrer le lait doivent toujours être tenus très propres ; ils doivent aussi être lavés à l'eau bouillante ;

7° Avant la traite, les personnes qui en sont chargées devront se laver soigneusement les mains avec de l'eau et du savon ; les trayons doivent être lavés à l'eau chaude avant la traite ;

8° Les personnes malades ou convalescentes d'une affection contagieuse telle que la tuberculose, la fièvre scarlatine, la fièvre typhoïde, etc., ne peuvent pas traire les vaches ;

9° Toute vache malade, triste, ne ruminant pas, sera immédiatement mise à part en attendant la visite du vétérinaire ;

10° Pour éviter la tuberculose et assurer à la consommation un lait absolument indemne, le Conseil départemental d'hygiène invite les laitiers, nourrisseurs et agriculteurs à soumettre leurs animaux à l'épreuve révélatrice de la tuberculine qui permettra de reconnaître tous les sujets contaminés ;

11° Cette opération devra être pratiquée conformément aux prescriptions de l'arrêté préfectoral en date du 2 février 1907 ;

12° Il est interdit de mettre en vente :

A. Le colostrum, c'est-à-dire le lait fourni pendant les huit premiers jours qui suivent le part, seul ou mélangé à la traite des autres vaches de l'étable ;

B. Le lait des animaux atteints de maladies des mamelles et de toutes les affections susceptibles d'altérer les qualités du liquide ;

C. Le lait bleu, rosé, visqueux, aigri, etc., ou sali par les matières fécales ou putrides ;

D. Le lait auquel on ajoute des substances étrangères, salines ou autres, qu'elles soient ou non nuisibles à la santé.

*Le Vice-Président*  
*du Conseil départemental d'Hygiène,*  
D<sup>r</sup> S. LEDUC.

*Le Secrétaire du Conseil départemental d'Hygiène,*  
D<sup>r</sup> A. DORAIN.

De l'enquête à laquelle nous avons procédé, il résulte que, malheureusement, arrêté et conseils n'ont

eu que des effets restreints. Les premières années, il y a eu une douzaine de « vacheries approuvées ». Aujourd'hui (2 août 1913) le nombre est réduit à cinq pour tout le département, ce qui est maigre. Encore deux de ces propriétaires ont-ils été contraints de faire tuberculiner leurs vaches, par suite de l'obligation qui leur était imposée par le cahier des charges pour l'adjudication de la fourniture du lait aux hôpitaux, obligation qui était demandée par le chef du service vétérinaire départemental des épizooties, M. Abadie.

Il y a d'ailleurs longtemps que l'Administration municipale de Nantes s'était inquiétée de la tuberculation des vaches laitières qui fournissent le lait à Nantes et devant l'impossibilité de l'imposer par voie de règlement elle s'était contentée de la réclamer dans certaines conditions qui sont les suivantes :

#### HYGIÈNE PUBLIQUE

**Application de la tuberculine aux vaches laitières  
servant aux établissements qui reçoivent des pensionnaires.**

*Le Maire de la Ville de Nantes,  
Chevalier de la Légion d'Honneur,*

Vu la loi du 5 avril 1884 ;

Considérant qu'aux termes de l'article 94 de cette loi, les maires sont fondés à prendre des arrêtés pour assurer la salubrité publique ;

Considérant que la consommation du lait provenant des vaches tuberculeuses entraîne avec elle les conséquences les plus graves pour la santé des enfants, plus particulièrement prédisposés à contracter des maladies contagieuses ;

Que plusieurs cas de tuberculose ont été constatés à

l'Abattoir sur des vaches qui avaient été en service dans des institutions publiques ;

ARRÊTE :

ART. 1. — Les Directeurs ou Directrices d'Etablissements recevant des pensionnaires et situés dans la commune de Nantes, qui désireront, en vue de l'alimentation de leurs pensionnaires, avoir des vaches dans leur établissement, auront à se munir d'une autorisation du maire.

Cette autorisation ne leur sera accordée que sur le vu d'un certificat délivré par un vétérinaire, et constatant que les animaux ont été soumis à l'épreuve de la tuberculine et reconnus indemnes de tuberculose.

ART. 2. — Les institutions qui reçoivent leur provision de lait du dehors devront à l'avenir stipuler dans leurs cahiers des charges ou marchés que le lait qui leur sera fourni ne devra provenir que de vaches ayant subi l'épreuve de la tuberculine.

ART. 3. — M. le Commissaire central de police est chargé d'assurer l'exécution du présent arrêté.

En l'Hôtel de Ville à Nantes, le 18 octobre 1898,

*Le Maire,*

*Signé : POULAIN, adjoint.*

Cet arrêté si sage semble n'avoir reçu aucune exécution : il est resté lettre morte alors qu'il était facile de le faire appliquer en raison de son utilité manifeste.

Cela est très fâcheux.

« Ne serait-il pas très désirable que les proviseurs, directeurs de collèges, les chefs d'institutions diverses qui consomment journellement des quantités assez notables de lait, s'inspirassent des dispositions très rationnelles de ce dernier arrêté. C'est plus que leur

droit, c'est leur devoir même. Dans ces conditions, il est vrai, on ne saurait parler, dès que l'on se retourne du côté du producteur laitier, de prévention libre ; il s'agit, au contraire, de prévention obligatoire. Mais, ici, l'obligation n'est pas imposée par un règlement officiel, en réalité anonyme ; elle est le fait d'un contrat dans lequel se débattent des intérêts opposés, qui, finalement, peuvent très bien se concilier. C'est à l'acheteur, qui se trouve dans l'obligation de prémunir les enfants qui lui sont momentanément confiés, contre les dangers de la tuberculose, d'exiger de son fournisseur des garanties certaines et de lui montrer, par la même occasion, qu'il a le plus grand intérêt à surveiller très attentivement l'état de santé de ses vaches. C'est au Directeur de l'établissement public de convaincre les propriétaires et les laitiers qui fournissent du lait à ce dernier, que la tuberculation, loin d'aller à l'encontre de leurs intérêts, peut être pour eux une source de bénéfices<sup>1</sup>. »

Plus récemment, le 26 juin 1911, le maire de Nantes a pris un arrêté réglementant la vente et la consommation du lait.

En voici le texte :

<sup>1</sup> Professeurs Nicolas et Porcher, Un des côtés de l'approvisionnement des villes en lait ; de la tuberculation ; moyens de l'assurer (*Bulletin de la Société des Sciences vétérinaires*, 1907, page 282.

## CONTROLE SANITAIRE

Arrêté réglementant la vente et la consommation du lait.

*Le Maire de la Ville de Nantes,*

Vu : 1° La loi municipale du 5 avril 1884, notamment en son article 97 ;

2° La loi du 15 février 1902 sur la santé publique ;

Considérant que la salubrité du lait est indispensable à la santé publique, et que, pour l'assurer, il est nécessaire d'exercer un contrôle sur le commerce de cet aliment ;

ARRÊTE :

ARTICLE PREMIER. — La dénomination de lait, pour l'exécution du présent arrêté, s'applique au lait de vache.

Le lait vendu pour la consommation devra provenir de vaches laitières saines ; il devra toujours être délivré à l'état pur et de conservation parfaite, sans addition d'eau, de produits conservateurs, ni d'aucune autre substance et sans avoir subi aucune soustraction ni altération.

ART. 2. — Il est interdit de transporter sur les voitures et autres véhicules chargés de lait destiné à la consommation, des laits non utilisés pour les usages normaux de l'alimentation tels que des laits dits « de relevage », des laits écrémés dits « à fromage », des laits manipulés d'une façon quelconque, de l'eau et tous autres liquides ou produits dont la prohibition est portée à l'article 7.

ART. 3. — Les récipients destinés au transport, comme ceux livrés pleins, et ceux dont on tirera le lait chez le producteur, dépositaire ou marchand, pour le livrer au consommateur devront :

1° Etre, de même que leurs couvercles, faits de substances non susceptibles de s'altérer, et imperméables (verre, porcelaine ou métal toujours bien étamé à l'étain fin). L'emploi de récipients émaillés ou vernissés au plomb est interdit ;

2° Etre affectés à l'usage exclusif du lait, sans pouvoir à quelque moment ou pour quelque raison que ce soit, être employés à un autre usage, et notamment pour boire ;

3° Etre soigneusement nettoyés et d'une propreté parfaite ;

4° Porter en lettres très apparentes ne pouvant ni s'effacer ni s'enlever, l'inscription « lait ».

5° Etre munis d'un couvercle fermant hermétiquement. Il est interdit d'employer du papier, de la gomme à base de plomb, de la paille, des chiffons, pour rendre la fermeture des récipients plus complète.

ART. 4. — Les mesures destinées à puiser le lait dans les récipients sont soumises aux prescriptions formulées aux paragraphes 1, 2, et 3 de l'article précédent ; elles devront être pourvues d'une anse allongée, de façon à éviter tout contact de la main avec le lait ou les parties intérieures du récipient.

ART. 5. — Les mesures destinées à puiser le lait ne devront, sous aucun prétexte, être posées sur le sol ni exposées à l'air libre.

ART. 6. — Lorsque le lait sera vendu autrement qu'en récipients cachetés, plombés et livrés pleins, qu'il sera puisé à la mesure ou extrait d'un récipient par un moyen quelconque, la masse du liquide devra, avant chaque opération de vente, être agitée ou brassée dans des conditions satisfaisant aux prescriptions des articles 3 et 4 et de façon à ce que le lait débité contienne la même quantité de crème à quelque moment que ce soit de la vidange du récipient.

ART. 7. — Le lait doit être conservé dans des récipients munis d'une fermeture satisfaisant aux conditions prescrites au paragraphe 5 de l'article 3, tenus dans un lieu frais et éloignés des produits à odeurs fortes, tels que pétrole, essence, parfumerie, etc.

Aucun produit susceptible d'altérer le lait ou de lui donner un goût, ne doit être conservé dans les locaux où le lait se trouve déposé.

ART. 8. — Il est interdit de laisser ouvert à l'air libre, sauf pendant le temps strictement nécessaire aux opérations de vente, un récipient contenant du lait.

Après chacune de ces opérations, les récipients à lait devront être refermés et placés à l'abri de toute souillure extérieure.

ART. 9. — La vente des laits écrémés ne sera permise qu'après déclaration reçue à la Mairie. Le vendeur devra être constamment nanti du récépissé de déclaration qu'il présentera à toute réquisition.

Les voitures destinées au transport du lait écrémé devront en porter l'indication en lettres apparentes de 10 centimètres de hauteur, ne pouvant ni s'effacer ni s'enlever.

Les récipients contenant du lait écrémé devront porter la mention « lait écrémé » inscrite d'une façon apparente et en caractères ne pouvant ni s'effacer ni s'enlever.

ART. 10. — Les locaux dans lesquels le lait est débité, exposé en vente ou manipulé, doivent satisfaire aux prescriptions suivantes :

1° Ne pas être en communication avec des latrines ou urinoirs et être éloignés des cours où sont conservés des fumiers ;

2° Avoir des murs en parfait état de propreté et d'entretien ;

3° Être bien nettoyés et bien aérés.

ART. 11. — La manipulation et la conservation du lait sont formellement interdites dans toutes les pièces habitées et cuisines.

ART. 12. — Les contraventions au présent arrêté seront constatées par des procès-verbaux qui auront la sanction prévue par l'article 471 du Code pénal.

ART. 13. — M. le Secrétaire général de la Ville, M. le Directeur du Bureau municipal d'Hygiène et M. le Commissaire central de police sont chargés, chacun en ce qui le concerne, d'assurer l'exécution du présent arrêté.

En l'Hôtel de Ville à Nantes, le 24 juin 1911.

Vu pour exécution immédiate :

Nantes, le 26 juin 1911.

*Le Maire,*  
Paul BELLAMY.

*Le Préfet,*  
signé : TALLON.

Souhaitons très sincèrement qu'un tel arrêté soit appliqué dans sa lettre et dans son esprit, sinon il nous paraît inutile, car un arrêté qui ne doit pas être exécuté ne devrait pas exister.

Le lait vendu par tous les syndicats énumérés plus haut est cru; à Nantes, le lait de consommation courante n'est, en effet, pas pasteurisé.

Un seul marchand, à Nantes, pasteurise et stérilise du lait qu'il vend à certaines œuvres, telles que « la Goutte de Lait », « l'Œuvre Antituberculeuse », et aux hospices.

Parmi les œuvres de puériculture nantaises, nous avons vu que deux d'entre elles utilisent, pour l'allaitement artificiel de leurs petits enfants, un lait qui est produit pour elles-mêmes dans des établissements fort bien tenus, se rattachant à l'Œuvre; il s'agit des fermes de la « Papotière » et du « Grand-Blottereau », pour la « Maison de la Mère »; de la ferme de la Haltinière, pour la crèche Edouard Normand. En somme, ces œuvres de puériculture, que la question alimentation artificielle intéresse directement, ont à leur disposition du bon lait.

Mais de quel lait peut disposer la très grande majorité des enfants qui naissent à Nantes et qui échappent à l'influence desdites œuvres? D'un lait de commerce recueilli, conservé, vendu sans précautions<sup>1</sup>.

Au point de vue chimique, les fraudes sur le lait sont à Nantes ce qu'elles sont partout ailleurs dans les grandes villes, bien trop nombreuses encore, ainsi qu'en témoigne le tableau ci-après :

**Relevé présentant la qualité des laits prélevés dans la ville de Nantes par le service de la répression des fraudes, depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1907, jusqu'au 31 octobre 1913.**

| Années         | Nombre des prélèvements effectués | Bons | Pour 100 | Mauvais | Pour 100 | Opérations de juillet et août |          |         |          |        | Observations |
|----------------|-----------------------------------|------|----------|---------|----------|-------------------------------|----------|---------|----------|--------|--------------|
|                |                                   |      |          |         |          | Bons                          | Pour 100 | Mauvais | Pour 100 | Totaux |              |
| 1907 (3 mois)  | 118                               | 99   | 83,9     | 19      | 16,1     | »                             | »        | »       | »        | »      |              |
| 1908. . .      | 152                               | 134  | 88,2     | 18      | 11,8     | 15                            | 93,7     | 1       | 6,3      | 16     |              |
| 1909. . .      | 177                               | 152  | 85,9     | 25      | 14,1     | 34                            | 80,9     | 8       | 19,1     | 42     |              |
| 1910. . .      | 195                               | 181  | 92,8     | 14      | 7,2      | 37                            | 94,9     | 2       | 5,1      | 39     |              |
| 1911. . .      | 205                               | 188  | 91,7     | 17      | 8,3      | 23                            | 88,5     | 3       | 11,5     | 26     |              |
| 1912. . .      | 103                               | 96   | 93,2     | 7       | 6,8      | 15                            | 83,3     | 3       | 16,7     | 18     |              |
| 1913 (10 mois) | 118                               | 113  | 95,8     | 5       | 4,2      | 17                            | 100 »    | »       | »        | 17     |              |

Mais, encore une fois, comme le fait remarquer M. le professeur Ch. Porcher de l'Ecole Vétérinaire de Lyon, dont on ne saurait trop apprécier l'ardente campagne en faveur du *lait propre*, l'importance du

<sup>1</sup> Bappin et Bertin fils, la Souillure du lait et des vaches tuberculeuses à Nantes (*Institut Pasteur de la Loire-Inférieure : Bulletin du Laboratoire de bactériologie*, 1904, p. 18).

côté chimique est moindre que celle du côté microbien dans la question du lait.

La centralisation du commerce du lait entre des mains puissantes du type coopératif ou du type capitaliste à l'exemple de ce que nous voyons à Copenhague, à Stockholm, à Berlin, à Zurich, à Vienne, à Budapest, etc., l'intervention des Pouvoirs publics, des Sociétés médicales, des Comités locaux de l'Alliance d'Hygiène sociale, dans la voie de l'encouragement pour ceux qui font bien, voilà des moyens à employer pour améliorer tout à la fois la qualité chimique et, ce qui est mieux encore, la qualité microbienne du lait consommé à Nantes.

---

## CHAPITRE VI

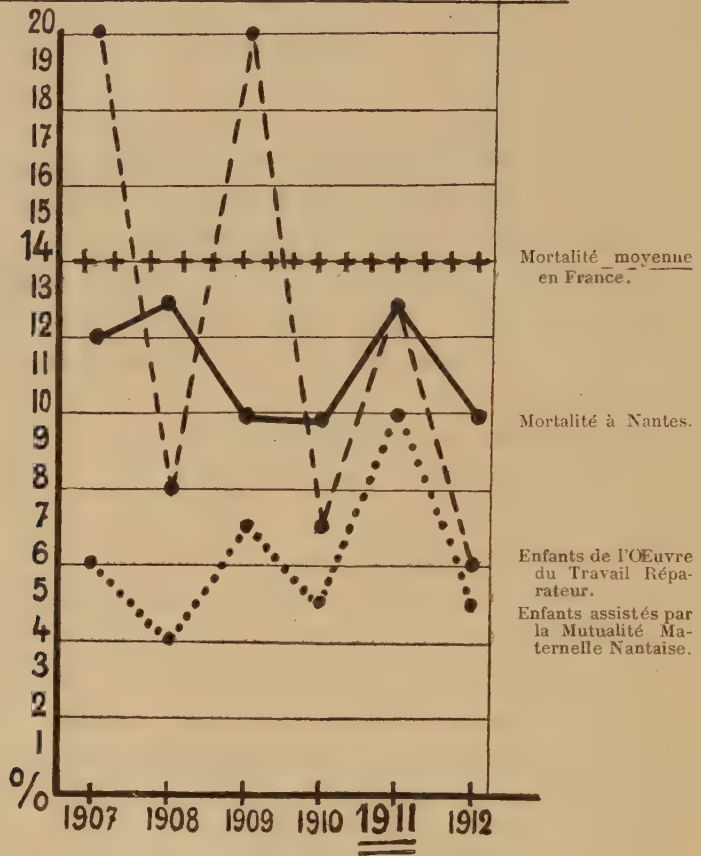
### RÉSULTATS

Dans l'exposé que nous avons fait des différentes œuvres qui s'occupent de puériculture à Nantes, nous avons distingué trois types principaux : œuvres d'Assistance maternelle, Consultations et Goutte de Lait, Crèches. Il nous reste à faire un essai de critique de ces diverses modalités et des résultats qu'elles obtiennent.

a) *Œuvres d'Assistance maternelle*. — Leur but est de « donner, non par humanitarisme, mais dans notre propre intérêt, aide et protection maternelle à la femme dépositaire de la chose la plus rare en France, d'un enfant » (Professeur J. Courmont). Il existe plusieurs œuvres nantaises de ce genre, mais trop peu nombreuses et trop peu importantes en regard des besoins d'une grande agglomération comme Nantes. Trop rares surtout sont les œuvres qui font la puériculture avant la naissance. A Nantes, seule l'Œuvre du Travail Réparateur s'occupe de la femme enceinte. Il faut cependant reconnaître tous les efforts faits dans ce sens, tout en regrettant que les secours qui subventionnent ces œuvres soient trop modiques ou trop restreints.

Nous avons dressé une courbe de la mortalité dans deux de ces œuvres, l'Œuvre du Travail Réparateur

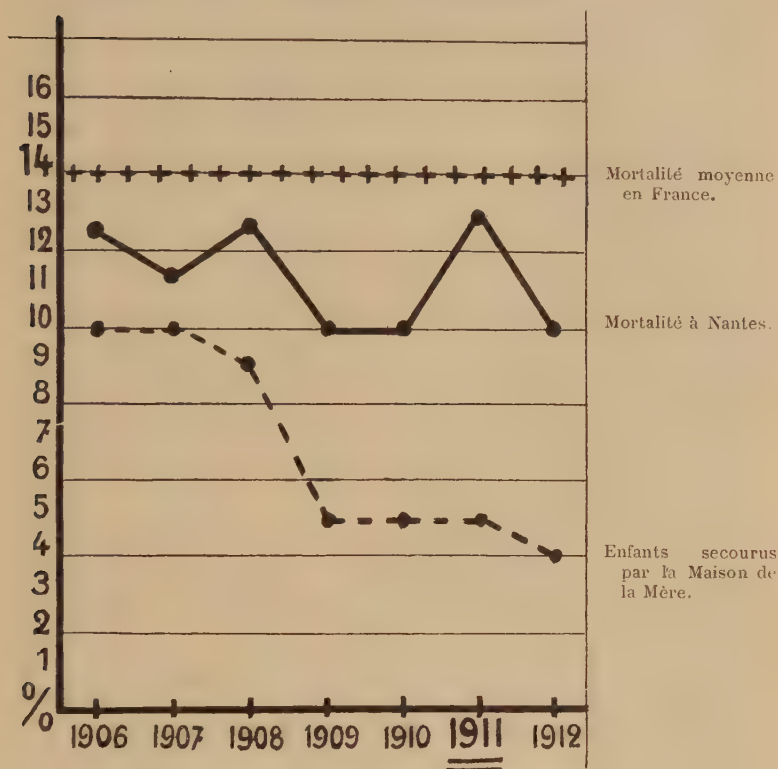
**Courbe de la Mortalité à l'Œuvre du Travail Réparateur  
et à la Mutualité Maternelle Nantaise**



et la Mutualité Maternelle Nantaise, dont les statistiques sont rigoureuses et complètes depuis un certain nombre d'années. Comme on le voit, le taux de la

mortalité dans ces œuvres est inférieur de près de 50 pour 100 à celui de la mortalité générale. Il faut cependant remarquer pour l'Œuvre du Travail Réparateur une élévation très accentuée de ce taux

Courbe de la Mortalité des Enfants  
secourus par la Maison de la Mère.



(55 pour 100) en 1907, par suite d'une épidémie sévère de grippe et rougeole.

Notons également l'ascension de la courbe pour l'année 1911, dont l'été fut si chaud.

b) *Consultations et Gouttes de Lait*. Ces Œuvres sont un excellent rouage de la puériculture, la véritable Ecole des mères, ce qui prouve leur utilité, c'est qu'à certaines Œuvres d'assistance maternelle, s'est ajouté une consultation de nourrissons (Mutualité maternelle Nantaise). N'est-ce pas aussi la tendance des Services départementaux de la première enfance, d'entrer dans cette voie ? Le Comité départemental de la protection du premier âge a en effet émis, dans sa séance d'octobre 1913, le vœu que des consultations de nourrissons soient créées dans toutes les communes de la Loire-Inférieure. Elles ont surtout le résultat excellent d'assurer aux enfants un lait pur et de diminuer au plus haut point la mortalité par gastro-entérite. Prenons comme exemple les résultats de la Maison de la Mère. Nous voyons que la mortalité par diarrhée y est très réduite et qu'elle n'a été nullement influencée par les chaleurs de l'été 1911, et cela à n'en pas douter, grâce à l'excellente qualité du lait qu'elle distribue.

c) *Crèches*. Les crèches sont des institutions ayant pour but de faciliter l'allaitement maternel, de conserver les liens de la famille dans les classes nécessiteuses, en offrant aux mères le moyen de garder leurs enfants auprès d'elles, même quand leur travail les oblige à quitter leur logis, de les aider à bien commencer l'éducation physique et morale du petit être qu'elles ont mis au monde.

A la mère qui lui confie son enfant, la crèche permet de gagner sa vie. Outre cet avantage matériel, la crèche est éducatrice pour la mère et pour l'enfant. Par ses exemples et ses conseils, elle enseigne à la mère

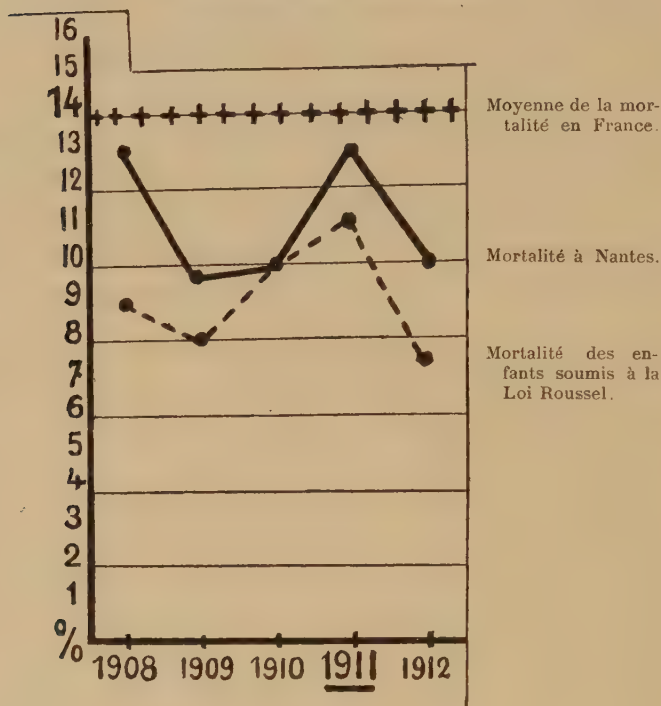
à soigner et à élever celui-ci par des encouragements donnés avec bonté, elle préserve son sens moral et soutient sa dignité. Quant à l'enfant, il trouve à la crèche, même quand l'installation et la tenue de celle-ci ne sont pas à l'abri de toute critique, des conditions matérielles presque toujours meilleures que celles qu'il trouverait dans le logis encombré et mal aéré de sa famille. La crèche est certainement plus propre et plus saine et l'alimentation y est meilleure.

La crèche a cependant au point de vue hygiénique un inconvénient qui peut devenir grave. L'agglomération d'enfants dans un même local peut y être un danger de contagion. Mais ce danger est inhérent à toutes les agglomérations et existe aussi bien au logis de l'ouvrier; il s'atténue considérablement lorsque la crèche peut avoir une salle d'isolement (crèche E. Normand). Quoi qu'il en soit, on peut affirmer qu'une crèche bien organisée est réellement protectrice de la vie de l'enfant et qu'elle aide à la diminution de la mortalité infantile. Aussi la crèche est utile dans toute commune, dans tout hameau où plusieurs mères, pour vivre, sont obligées de travailler loin de leurs petits enfants. La crèche est indispensable dans les grands centres d'industrie et dans les manufactures où sont employées des ouvrières. Malheureusement les subventions données à ces œuvres ne sont pas toujours suffisantes et la journée d'un enfant revient à 1 et 2 francs par jour. Nous n'avons pas pu dresser, pour les crèches, de courbes analogues à celle de la Maison de la Mère, ces Œuvres ne prenant pas exclusivement les enfants de 0 à 1 an. Quoi qu'il en soit, nous voyons que la crèche Edouard

Normand a une mortalité, jusqu'à 5 ans, qui n'est que 3,5 pour 100 en moyenne, chiffre exclusivement bas.

Il nous reste maintenant à montrer la façon dont se modifie la courbe de mortalité quand on l'applique

**Courbe de la Mortalité des Enfants  
soumis à la Loi Roussel.**



aux enfants soumis à la loi Roussel. Il est regrettable que l'application de cette loi soit souvent difficile et que son efficacité ne soit pas en rapport avec l'excellence de son principe. Comme on le voit, elle a une courbe inférieure de beaucoup à la mortalité générale totale.

En résumé, l'éloge des différentes Œuvres que nous venons d'exposer n'est plus à faire. Si leur mode de fonctionnement peut donner lieu parfois à quelques critiques, leur but est excellent et les résultats qu'elles obtiennent le prouve abondamment. Nous constatons en effet qu'elles pourraient, si elles étendaient leur action bienfaisante non plus sur une petite minorité, mais bien sur l'ensemble des nouveau-nés, sauver chaque année, à Nantes, des centaines d'existences. Elles ont déjà permis, par l'exemple et l'éducation des mères, d'abaisser la mortalité générale de 18 pour 100 environ, taux auquel celle-ci était il y a 25 ans, à 10 pour 100 environ ; elles ont également permis de ramener chez les enfants qu'elles secourent ce taux à 5 ou 6 pour 100, 4 parfois même (Maison de la Mère). Il serait donc à souhaiter qu'elles soient encouragées par des subventions d'Etat qui leur permettent d'étendre leur champ d'action. Il faudrait les multiplier, créer à Nantes d'autres œuvres, des Restaurants gratuits de mères nourrices comme il en existe à Lyon, par exemple. Il faudrait surtout, par l'éducation de la mère nourrice et l'encouragement de l'allaitement au sein, détruire en elle la masse de préjugés dont elle est souvent imbue, la secourir, la guider, et lui faire envisager sans crainte le devoir sacré de la maternité.

---



## CONCLUSIONS

---

I. — La mortalité infantile générale à Nantes est actuellement de 10 pour 100 environ, taux inférieur à la moyenne de la plus grande partie des villes de France (14 pour 100) et d'Europe.

II. — La principale cause de cette mortalité est, comme partout ailleurs, la *diarrhée infantile*; mais la proportion de décès dus à cette dernière dépasse toutefois la moyenne générale de la France. Celle-ci est de 38 pour 100 : à Nantes, elle est de 50 pour 100.

III. — Il a été créé à Nantes un certain nombre d'œuvres s'occupant de puériculture :

*a)* Soit avant la naissance (œuvre du Travail Réparateur);

*b)* Soit au moment de l'accouchement (Maternités);

*c)* Soit après la naissance (Sociétés de Charité maternelle; Mutualités maternelles; Gouttes de Lait; Crèches).

IV. — La surveillance du lait devrait être effectuée d'une manière plus attentive.

V. — Les œuvres d'assistance ont permis d'abaisser très sensiblement la mortalité parmi les enfants soumis à leur action.

De 10 pour 100 de moyenne générale, à Nantes, elle s'abaisse à 6 pour 100 (Mutualité Maternelle Nantaise et Travail Réparateur) et même à 4 pour 100 (Maison de la Mère).

VI. — On obtiendrait des résultats encore meilleurs en créant des œuvres semblables plus nombreuses et plus importantes, en faisant, d'une façon plus rigoureuse, l'éducation de la mère en vue de la maternité.

*Vu :*

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE,

J. COURMONT

*Vu :*

LE DOYEN,

L. HUGOUNENQ

*Vu et permis d'imprimer :*

Lyon, le 6 décembre 1913.

LE RECTEUR, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ,

P. JOUBIN

## BIBLIOGRAPHIE

---

- ALEXANDRE (Alcide), *Consultations de nourrissons et Goutte de lait d'Arques* (thèse de Paris, 1908).
- ALLIÉ, *Puériculture et loi Roussel* (thèse de Paris, 1907-1908).
- ALTAIRAC, la Goutte de Lait d'Alger (*la Clinique infantile*, 1<sup>er</sup> mars 1907).
- AMIDIEU, *L'allaitement au sein chez les ouvrières. Chambres d'allaitement* (thèse de Lyon, 1912-1913).
- AUGÉ, les Consultations de nourrissons (*Pédiatrie pratique*, t. V, p. 133, Lille, 1907).
- AUSSET, la Goutte de Lait de Commines (Nord) (*Pédiatrie pratique*, Lille, 1906, t. IV, p. 25).
- La Goutte de Lait de Saint-Pol-sur-Mer (*l'Obstétrique*, 1904, t. IX, p. 1).
- Le bilan des consultations de nourrissons (*Revue philanthropique*, 1909).
- BALATA, *la Puériculture du premier âge chez les enfants de la classe ouvrière*, 1<sup>er</sup> mars 1910 (thèse de Montpellier, Imprimerie Méridionale, Marseille).
- BERNSON, l'Œuvre de la Goutte de Lait du Nord (*Echo médical du Nord*, 1903, t. VII, p. 132, et 1905, t. IX, p. 145).
- BOISSARD et DEVÉ, la Consultation de nourrissons de l'hôpital Tenon en 1903 (*l'Obstétrique*, 1904, t. IX, p. 304).
- BOISSEZON, *la Mortalité infantile à Lyon pendant un été chaud* (thèse de Lyon, 1912).
- BRESSET, *le Dispensaire gratuit de la Caisse des Ecoles du VII<sup>e</sup> arrondissement. Dispensaire pour enfants malades et consultations de nourrissons* (année 1901), Paris, 1902, Steinheil.
- *Les Dispensaires gratuits de la Caisse des Ecoles du VII<sup>e</sup> arrondissement. Dispensaire pour enfants malades et consultations de nourrissons* (année 1902), Paris, 1903, Steinheil.

BRESSET, Des résultats fournis par la pesée mensuelle des nourrissons secourus par le Bureau de bienfaisance du XIII<sup>e</sup> arrondissement (*l'Obstétrique*, 1902, t. VII, p. 33).

— La consultation de nourrissons des Dispensaires de la Caisse des Ecoles du VII<sup>e</sup> arrondissement pendant le mois de mars 1902 (*Société Obstétricale de France*, IX<sup>e</sup> session, 5 avril 1902 ; *l'Obstétrique*, VII<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 3, p. 204).

— Le Dispensaire gratuit de la Caisse des Ecoles du VII<sup>e</sup> arrondissement (*Annales de Médecine et de Chirurgie infantiles*, 1903, p. 15).

— Les consultations de nourrissons et l'allaitement maternel (*Annales de Gynécologie et d'Obstétrique*, t. LVII, p. 413).

BRUNON, Œuvre de la Goutte de Lait de Rouen. Rapport annuel (Rouen, 1902, Giraud et Cie ; *Normandie médicale*, t. XVIII, p. 165).

— La Goutte de Lait de Rouen (Congrès d'Obstétrique et de Pédiatrie de Rouen, 8 avril 1904 ; *la Clinique infantile*, 1904, n<sup>o</sup> 8 ; *Bulletin médical*, 9 mars 1904).

— Les Gouttes de Lait (*Normandie médicale*, t. XIX, p. 260).

— La Goutte de Lait de Rouen. Organisation nouvelle (*Normandie médicale*, t. XIX, p. 81).

BUDIN (P.), Des consultations de nourrissons, leurs résultats (*l'Obstétrique*, juillet 1906 ; *Bulletin de l'Académie de Médecine*, 12 juin 1906).

— De l'allaitement au sein par les ouvrières d'usines, de fabriques, de manufactures (*l'Obstétrique*, 1904, t. IX, n<sup>o</sup> 4).

— Résultats obtenus par les consultations de nourrissons (*l'Obstétrique*, 1905, t. X, p. 309).

— Les consultations de nourrissons (*Archives générales de Médecine*, n<sup>o</sup> 20 ; *Revue d'Hygiène et de Médecine infantile*, 1905, t. IV, p. 117).

CASSAN, Consultation de nourrissons et Goutte de Lait. Organisation matérielle et fonctionnement clinique (thèse de Lyon, 1905).

CASSOUTE, Œuvre des nourrissons de Marseille. Fonctionnement et résultats (*Pédiatrie pratique*, 5 juillet 1890, p. 306-312).

CAVRO, la Défense de l'enfant. Consultations de nourrissons ou Gouttes de Lait (thèse de Lille, 1904).

- CAYROL-BLUM (Mme), Consultations de nourrissons et Gouttes de Lait (*Montpellier médical*, t. XVII, p. 25-56).
- CHAIGNON, *Organisation des consultations de nourrissons à la campagne. Les résultats obtenus dans l'Yonne* (thèse de Paris, 8 mai 1908).
- CLEARY, les Progrès des Gouttes de Lait en Grande-Bretagne (*la Clinique infantile*, 1<sup>er</sup> août 1904).
- COMMANDEUR, les *Mutualités maternelles* (Conférence faite à Belleville-sur-Saône, 1911).
- COURMONT, Questions d'hygiène (*Monde médical*, Paris).
- COUTAN, Goutte de Lait de Rouen. L'allaitement artificiel peut donner de bons résultats. Lait stérilisé et lait cru (*Nor-mandie médicale*, 1905, t. XXI, p. 109).
- DECHERF, *la Goutte de Lait de Tourcoing*, Roubaix, 1903.
- DELPLANQUE (Charles), *Assistance aux enfants du premier âge privés de ressources (avant et après la naissance). Fonctionnement des consultations du Bureau de bien-faisance de Lille* (thèse de Lille, 28 février 1910).
- DESFOSSÉS, les Gouttes de Lait (*Presse médicale*, 1903, t. XI, p. 345).
- DEVRAIGNE, les Consultations de nourrissons (*Presse médicale*, 21 octobre 1905).
- DUBRISAY, Consultations pour enfants nouveau-nés et distribution gratuite de lait stérilisé (*Société Obstétricale de France*, IX<sup>e</sup> session, avril 1902 ; *l'Obstétrique*, VII<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 3, p. 204).
- DUFOUT (Léon), Quatorze ans de la Goutte de Lait à Fécamp (*la Clinique infantile*, 1910, p. 683).
- FLORENTIN, les Consultations de nourrissons dans le département de la Meuse (*la Pédiatrie pratique*, n<sup>o</sup> 9, 25 mars 1910, p. 148-150 ; *Revue médicale de l'Est*, 15 août 1910).
- FLOUR, *les Consultations de nourrissons et l'allaitement maternel* (thèse de Paris, 1905).
- FORDYCE (A.-Dingwall), The cas of the Infant and young Chilp (to five years) in Edimbourg. L'assistance aux nourrissons et aux enfants à Edimbourg jusqu'à cinq ans (*Ed. med. Journal*, septembre-octobre 1910).
- GAUCHAS, Gouttes de Lait et Crèches (*Clinique infantile*, 1905, t. III, p. 708).

- GOEPFERT, Essai d'une consultation de nourrissons à l'Œuvre du Bon Lait de Nancy (*Revue médicale de l'Est*, 1904, t. XXXVI, p. 128).
- GROSSET, Œuvre tourangelles de la Goutte de Lait (*la Clinique infantile*, 15 juillet 1906).
- GUÉRIN-VALMALE, les Consultations de nourrissons (*Presse médicale*, 13 janvier 1904).
- GUEYBAUD, l'Œuvre de la Goutte de Lait à Genève (*Journal des Médecins praticiens de Lyon*, 1905, t. III, p. 60).
- GUYON, la Consultation de nourrissons à Remiremont et à Saint-Etienne-lès-Remiremont pendant l'année 1908 (*la Pédiatrie pratique*, n° 30, 5 décembre 1909, p. 455-459).
- HEITZ, De l'alimentation artificielle des nouveau-nés. L'Œuvre de la Goutte de Lait à Besançon (*Revue médicale de la Franche-Comté*, t. X, p. 98).
- HÉRIQUE, la Consultation de nourrissons dans les Œuvres d'assistance de la première enfance : en particulier à l'Œuvre du Bon Lait de Nancy (thèse de Nancy, 1906).
- HORAND, Contribution à l'étude de la protection de l'enfance à Lyon, relativement à la lutte contre la mortalité infantile, Lyon, 1913.
- JANICOT, Puériculture. La Goutte de Lait de Rouen (*Bulletin médical*, t. XVI, p. 467).
- JARRICOT, l'Œuvre lyonnaise des consultations Budin (thèse de Lyon, 1909).
- Rôle social et pratique du fonctionnement des consultations de nourrissons et des Gouttes de Lait, Jeannin, Trévoux, 1909.
- Consultation de nourrissons et Ecole normale d'institutrices (*la Pédiatrie pratique*, 5 août 1910, p. 557).
- JEANNIN, Consultations de nourrissons et allaitement maternel (*le Progrès médical*, 30 septembre 1905).
- Journal Officiel*. Loi Roussel.
- LABBÉ, Rapport sur la loi Roussel, 1906.
- LEBLOND, l'Allaitement maternel à la Goutte de Lait de Beauvais (*la Clinique infantile*, 15 février 1906).
- LECAPLAIN, Gouttes de Lait, consultations de nourrissons (*Normandie médicale*, t. XXIII, p. 44 et 77, 1907).
- LESIEUR et VIGNE, les Restaurants gratuits pour mères-nourrices (*l'Hygiène populaire*, septembre 1910).

LEVRAULT, le Fonctionnement et les statistiques de la Goutte de Lait de Saumur durant la première année (1901) (*l'Obstétrique*, VII<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 3, p. 204).

MARGOULIÈS (Marguerite), *l'Œuvre de la Goutte de Lait. Contribution à l'étude de la protection de la première enfance* (thèse de Paris, 1903).

- L'organisation des Gouttes de Lait à Saint-Petersbourg, comme moyen de lutte contre la mortalité infantile (*Archives de Médecine et de Chirurgie spéciale*, Paris, 1906, t. VI, p. 368).

MAROIS et MOCQUOT, *les Consultations de nourrissons. Leur organisation administrative, financière et médicale. Les résultats obtenus dans l'Yonne*, Auxerre, 1907, Ch. Milon.

MAYGRIER, Résultats de la consultation des nourrissons de la Charité (Société Obstétricale de France, avril 1904 ; *l'Obstétrique*, 1904, t. IX, p. 248).

- Six années de pratique d'une consultation hospitalière des nourrissons (*l'Obstétrique*, 1904, t. IX, p. 295).
- *Les consultations de nourrissons. Monographies cliniques sur les questions nouvelles en médecine*, n<sup>o</sup> 35, Paris, Masson.

MOCQUOT, les Consultations de nourrissons à Appoigny, Montceau et Guray pendant l'année 1903 (*Annales de Médecine et de Chirurgie infantiles*, 1904, n<sup>o</sup> 2).

- Consultations de nourrissons à la campagne (Société Obstétricale de France, avril 1904 ; *l'Obstétrique*, 1904, t. IX, p. 248).
- De l'influence des consultations de nourrissons sur les affections et la mortalité de la première enfance (*l'Obstétrique*, 1905, t. X, p. 305).

MOREAU, la Goutte de Lait à Angers (*Anjou médical*, 1903, t. X, p. 4).

PÉHU, les Gouttes de Lait, telles qu'on les comprend en France (*Journal d'Obstétrique, de Gynécologie et de Pédiatrie*, 31 août 1908).

PÉHU et PORCHER, *l'Approvisionnement des grandes villes en lait*.

PÉHU et VARIOT, Hygiène des Crèches (*Clinique infantile*, 1<sup>er</sup> et 15 octobre 1909).

PERRET, Résultats obtenus par les consultations de nourrissons (*la Revue philanthropique*, 15 juillet 1905).

PEYROUX, *l'Œuvre des Gouttes de Lait : l'étude du groupe Elbeuf, Fécamp, le Havre, Elbeuf*, 1902, Gaston Bollen.

— Consultation de nourrissons et Goutte de Lait (*Semaine médicale*, 24 décembre 1902).

— Allaitement maternel. Etablissement Blin d'Elbeuf (*Revue médicale de Normandie*, p. 439, 1905).

PORAK et KATZ, la Consultation des nourrissons à la Maternité, du 1<sup>er</sup> mars 1901 au 1<sup>er</sup> mars 1902 (Société Obstétricale de France, IX<sup>e</sup> session, 5 avril 1902, Paris ; *l'Obstétrique*, VII<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 3, p. 204).

RAFAEL (Ulecia), la Goutte de Lait de Madrid (*la Clinique infantile*, p. 641, 1910).

ROTHSCHILD (DE), les Consultations de nourrissons et les Gouttes de Lait (*Journal des Praticiens*, 19 décembre 1903).

— Les Gouttes de Lait. Organisation d'une Goutte de Lait et d'une consultation de nourrissons (*Revue d'Hygiène et de Médecine infantiles*, t. I).

— *L'Œuvre philanthropique du Lait* (préface de M. Paul Strauss, sénateur de la Seine), Paris, 1902, O. Doin.

— Protection de la première enfance. Les Gouttes de Lait. *L'Œuvre philanthropique du Lait* (*Revue philanthropique*, t. X, p. 294).

ROUSSEAU-SAINT-PHILIPPE, Gouttes de Lait et consultations de nourrissons (*Bulletin médical*, 3 février 1906).

SCHREIBER, les Œuvres de protection de la mère et des enfants du premier âge dans le département de la Seine (*Presse médicale*, 2 juillet 1910, p. 501).

THÉVENEX, *la Lutte contre la mortalité infantile à Lyon* (thèse de Lyon, 1911).

THIROUX, *la Protection légale des femmes enceintes et accouchées dans la classe ouvrière*.

VARIOT, *Traité d'Hygiène infantile*, Doin, 1909.

— L'avenir des Gouttes de Lait (*Archives de Médecine de l'enfance*, 1903).

VIGNE, la Question du lait dans les grands centres (*l'Avénir médical*).

VITREY, *Contribution à l'étude de la mortalité infantile en rapport avec le mode d'allaitement* (thèse de Lyon, 1906-1907).

## DOCUMENTS

*Compte rendu du Bureau d'Hygiène de Nantes.*

*Compte rendu du Bureau de Bienfaisance, 1906-1913.*

*Compte rendu de la Mutualité maternelle nantaise, 1913.*

*Gazette médicale de Nantes* (Compte rendu de la Maison de la Mère, 1907).

*Manuel des Œuvres d'assistance publique et privée à Nantes,*  
par M. Dupuis.

*Rapport général de l'Inspecteur de l'Assistance publique, 1913.*

*Rapport de l'Inspecteur de l'Assistance* (Service des Crèches, 1904-1913).

---



## TABLE DES MATIÈRES

---

|                                                                   |    |
|-------------------------------------------------------------------|----|
| PRÉFACE . . . . .                                                 | 11 |
| AVANT-PROPOS . . . . .                                            | 15 |
| INTRODUCTION . . . . .                                            | 17 |
| CHAPITRE PREMIER. — La mortalité à Nantes . . . . .               | 20 |
| CHAPITRE II. — Puériculture avant la naissance . . . . .          | 29 |
| CHAPITRE III. — Puériculture au moment de l'accouchement. . . . . | 34 |
| Maternité de l'Hôtel-Dieu . . . . .                               | 34 |
| Fondation Champeaux . . . . .                                     | 37 |
| CHAPITRE IV. — Puériculture après la naissance . . . . .          | 38 |
| La loi Roussel . . . . .                                          | 38 |
| Les consultations de nourrissons . . . . .                        | 49 |
| Les crèches . . . . .                                             | 58 |
| CHAPITRE V. — Le lait consommé à Nantes . . . . .                 | 65 |
| CHAPITRE VI. — Résultats . . . . .                                | 81 |
| CONCLUSIONS. . . . .                                              | 89 |
| BIBLIOGRAPHIE . . . . .                                           | 91 |





